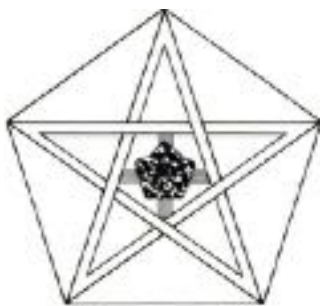


# PENTAGRAMME

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

14<sup>ème</sup> année No. 3



# PENTAGRAMME

La revue *Pentagramme* se propose d'attirer l'attention sur l'ère nouvelle qui a commencé pour l'humanité. L'École Spirituelle de la Rose Croix d'Or représentée par le Lectorium Rosicrucianum réagit aux impulsions libératrices qui se répandent actuellement sur l'humanité. Elle se met entièrement au service du travail de libération de l'humanité que la Fraternité Universelle entreprend de façon très puissante en ces temps.

La mission de l'homme consiste à tisser le Soma Psychikon, le vêtement d'or des noces, véhicule grâce auquel l'homme peut entrer dans la nature supérieure, après avoir vaincu la vie inférieure et la mort.

Le pentagramme a été de tous temps le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau. Il est également le symbole de l'univers et de son éternel devenir par lequel le plan de Dieu vient à manifestation. Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité. Lorsque l'homme a réalisé le pentagramme dans son microcosme, il a vaincu la mort. Alors il se tient sur le chemin de la transfiguration.

La revue *Pentagramme* attire l'attention du lecteur sur la révolution spirituelle qui doit s'opérer dans l'homme.

**Sommaire** : 14ème année no.3 — 1992

*Introduction*

*Le chemin de Socrate et de Platon Trois allégories*

*L'âme humaine : son origine, son essence, sa mission*

*Préjugés à l'égard de Socrate et de Platon*

*L'art de la conversion de l'âme ou le revirement fondamental*

*Le souvenir de l'âme*

*Le désir du salut, l'Éros supérieur*

*Philosopher, c'est mourir pour vivre*

# Introduction

*Socrate et Platon, témoins de la vérité universelle*

*L'impulsion philosophique de Socrate et de Platon témoigne d'un grand amour de la connaissance véritable, la Gnose. Comme toutes les révélations de l'enseignement universel, celle-ci envisage d'inciter l'âme humaine, enchaînée à la terre mais jadis divine, à établir une liaison consciente avec la lumière spirituelle. La voie menant à ce but est cachée dans l'âme originelle elle-même. L'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or représente parfois cette âme par une étoile à cinq branches. Dans Timée de Platon il est également question d'une étoile qui serait la demeure de l'âme-esprit. L'étoile peut être considérée comme l'origine et l'archétype de l'âme.*

Depuis toujours, l'âme quintuple est le symbole du vêtement d'or de l'esprit, et de la vie originelle susceptible de se développer grâce à la manifestation de cette âme-esprit. L'âme humaine, qui cherche la lumière, retrouve les cinq caractéristiques du chemin et devient consciente du fait qu'elle doit tisser elle-même le vêtement d'or. Socrate et Platon montrent comment cela est possible, et le chercheur s'apercevra que son état intérieur comme sa quête de la liberté ne sont en rien différents de ceux des époques antérieures, mais le chemin et le but se dévoilent maintenant à lui d'une manière nouvelle. Le chemin que montrent Platon et Socrate, et qui est décrit dans les articles qui suivent, nous conduit à gravir les cinq marches du développement gnostique de l'âme.

Ainsi importe-t-il de découvrir :

- que les opinions et représentations personnelles sont trompeuses et emprisonnent l'âme dans l'illusion ;
- que l'Éros supérieur est le désir de sanctification ;
- que la mort journalière de l'âme ancienne et du corps matériel a lieu par la reddition de soi à la lumière ;
- que le nouveau comportement permet d'acquérir les vertus de l'âme et de mener une vie véritable au service de Dieu ;
- que peut s'éveiller dans l'âme la lumière d'une nouvelle conscience ainsi qu'un nouveau pouvoir de penser.

Socrate et Platon présentent leurs révélations sous forme abstraite et discursive. Telle fut leur mission. Les Grecs s'en tenaient alors à des croyances collectives mythiques, et considéraient les forces de la nature comme des dieux, dont ils faisaient des personnages humains. Pour faire le pas suivant, il fallait remplacer le mythe par le concept et les dieux personnalisés par des forces naturelles impersonnelles. Ce processus a été introduit par Socrate et Platon. Mais ils vont encore plus loin. Aux forces naturelles, ils opposent le monde des Idées, idées vraies et divines par nature, et démontrent comment ce monde divin s'ouvre par la pensée. Bien que

ces idées appartiennent à une réalité supérieure, tout homme peut désormais accéder individuellement à ce monde d'idées sur la base de la nature humaine grâce à la pensée abstraite. Socrate et Platon sont à l'origine du processus de la pensée abstraite et systématique, devenue la caractéristique de l'humanité jusqu'à aujourd'hui.

C'est la raison pour laquelle les écrits de Platon insistent tant sur la pensée. Car l'homme peut trouver, par le développement de la pensée, le chemin de la libération de l'âme. L'intellect n'est rien d'autre qu'un instrument pour l'y amener. En effet, quand l'homme se met à penser de façon autonome, libéré de toute contrainte collective, il lui est possible de découvrir l'état de son âme et de croire en une âme libre, autonome, indépendante, vouée à l'esprit. Socrate et Platon ont parcouru eux-mêmes, par leur sacrifice, le chemin libérateur de l'âme. Ils nous apprennent qu'il ne s'agit pas d'un chemin intellectuel ou philosophique. Or, par la pensée intellectuelle axée sur la matière, nous sommes arrivés à une limite, que Socrate et Platon avaient franchie à leur époque. En reconnaissant leur propre ignorance, ils ont ouvert la voie au rayonnement de la vraie sagesse divine.



Platon au milieu de ses élèves

(Mosaique de Pompéi, Musée national de Naples)

# Le chemin de Socrate et Platon

*Qu'est-ce qu'un philosophe ? De nos jours, c'est peut-être pour nous un personnage plongé dans la méditation et quelque peu étranger au monde, qui, doté d'un pouvoir intellectuel développé, analyse la réalité et construit des systèmes théoriques et abstraits. Il veut saisir la vérité en mettant son intellect sous tension et à l'aide de théories et de logique.*

Mais « philosophie » signifie littéralement aimer la sagesse. Un philosophe au sens originel est poussé par son cœur; et par son désir il attire dans la conscience la vérité qui existe en lui et hors de lui en tant que force et ordre. Il revêt de symboles et de concepts ce qui lui a été révélé en ouvrant son cœur et sa tête. Ce qui naît ainsi n'est pas un système spéculatif et abstrait, mais une image de la vérité éternelle, un système de signes correspondant plus ou moins directement à la vérité éternelle.

Le philosophe au sens originel est donc celui qui aime la vérité, la sagesse. Cet amour est en même temps son guide intérieur, et il lui montre aussi ce qui n'est pas la vérité. L'amour de la sagesse le rend capable de se débarrasser du mensonge de ce qui est périssable. L'effort qu'il fait en direction de la sagesse libère son être de ce qui le lie au mensonge et il pénètre ainsi la vérité toujours plus avant. C'est uniquement de cette manière qu'il acquiert la conscience de la vérité. Pour le vrai philosophe, la vie et la connaissance ne font qu'un. Toutes les deux se tiennent sous le signe de la vérité. Ses efforts et ses désirs sont orientés sur elles. Et plus il vit de la vérité en tant que force et ordre, plus sa connaissance et ses actes sont purs. Socrate (469-399 av.-C) et Platon (428-347 av.-C) étaient de tels philosophes, amoureux de la sagesse, élèves de l'Esprit. Ils sont un exemple pour tous ceux qui veulent connaître la vérité et devenir eux-mêmes la vérité.

## Socrate

Durant la Guerre du Péloponèse (431-404 av.-C), il arriva à Athènes un événement étrange. Un potier d'environ quarante ans, Socrate, chef d'une famille de trois enfants, marchait souvent à travers la ville quand son travail le permettait, parlait aux gens et entraînait en conversation avec eux. Il cherchait des habitants considérés comme « sages ». Il parla d'abord avec des hommes politiques et des poètes, ensuite avec des travailleurs manuels.

Quel était le sujet de ces entretiens ? Socrate demandait à ses interlocuteurs ce qu'ils savaient. Il commençait par des questions sur leurs connaissances concernant leur profession et continuait par des choses plus importantes, des questions sur la vie et la mort, sur le sens de la vie et autres choses semblables. Quand il en avait reçu une réponse, il les questionnait ensuite sur l'arrière-plan de cette connaissance. Et il constatait que leur savoir avait rarement une base correcte. Le savoir de ses interlocuteurs était essentiellement imaginaire. Il est

évident qu'il se fit alors peu d'amis. Qui admet en effet de gaieté de coeur que ce qu'il pense savoir avec une conviction inébranlable manque d'assise ? Qu'en réalité il a les mains vides ? Que sa vie entière est construite sur des traditions jamais vérifiées, des préjugés et des spéculations ? Oui, on peut vivre comme cela aussi longtemps qu'on ne voit pas plus loin et observe les conventions générales.

Mais si l'on veut obtenir une compréhension du sens de la vie, de l'origine et de la vocation de l'homme, ces normes générales et cette connaissance superficielle ne suffisent pas et l'on ne peut en rester à la « loi de cause à effet » du monde des phénomènes.

Que se cachait-il derrière cette activité de Socrate ? Il soupçonnait de plus en plus que la vie avait des dimensions dépassant de très loin le monde des phénomènes ordinaires. Une toute autre connexion des choses s'imposait à sa conscience. Ainsi découvrit-il que tout ce que les traditions et l'intellect lié aux sens disent sur les questions essentielles de la vie est sujet à caution et incomplet. Il s'éveilla lentement; il cherchait la vraie connaissance concernant l'énigme de l'existence et du monde.

Arrivé là, il découvrit que les convictions, les hypothèses et les traditions des hommes n'ont aucun fondement. « Je sais que je ne sais rien. » Oser regarder ainsi la vérité en face témoigne d'une grande honnêteté et d'un grand courage. L'homme se retrouve devant le néant quand il se demande vraiment sérieusement ce qu'il sait réellement des questions fondamentales de la vie. « J'ai accepté beaucoup d'idées ; je soupçonne quelque chose et j'y crois. Mais que sais-je réellement par ma propre expérience ? »

## **La mission confiée par Dieu**

Comment Socrate en vint-il à se rendre parmi les hommes et à poser de tels points d'interrogation sur leur apparente connaissance ? Ne pouvait-il pas s'en tenir à sa propre connaissance et abandonner les autres à eux-mêmes ? Qu'avait-il à faire des convictions d'autrui ? Qu'est-ce que cela lui apportait d'importuner ainsi les gens ? Dans le plaidoyer qu'il prononça avant son jugement et que rapporte Platon, Socrate donne lui-même le motif de son action. À son insu, un ami, à Delphes, aurait demandé à Apollon qui était l'homme le plus sage. Et le dieu aurait répondu : c'est Socrate. Il ressentit cela comme une épine dans sa chair et mit depuis lors tout en oeuvre pour affaiblir cette parole des dieux.

C'est pourquoi il demandait à ses concitoyens ce qu'ils savaient afin d'établir s'ils n'avaient pas plus de connaissance que lui, Socrate, et si, étant plus sages, ils pourraient infliger un démenti aux dieux. Mais il n'apparut qu'aucun d'eux ne savait quelque chose, qu'ils s'imaginaient seulement savoir quelque chose. « Et ainsi, poursuivait Socrate, il semblait dans ce cas que j'étais plus sage qu'eux car je me rendais compte que je ne savais rien. Ils croyaient savoir, sans rien savoir. » Ses questions continues et irritantes ne venaient pas de lui mais de l'oracle de Dieu, comme sa mission. Il commença ainsi sa mission divine au service de la

vérité. Les motifs personnels ne jouèrent aucun rôle; par exemple, avoir raison, miner la suffisance des hommes, ou intervenir en tant que conscience de la nation.

Non, il agit au service de la vérité. Il fut un instrument de la vérité et transmit ainsi en son temps une nouvelle impulsion de la vérité à ses contemporains. Il était conscient de sa mission. Il voulait « aider » son Dieu. Et la divinité se servit de lui pour amener les hommes à la compréhension.

Socrate était vraiment animé du désir de connaître la vérité. Et la première conséquence de ce désir fut de reconnaître que, jusqu'à ce jour, il n'avait rien atteint avec ses prétendues connaissances. La deuxième conséquence fut qu'il se détacha de tous les objectifs et intérêts qui déterminaient sa vie et se concentra totalement sur la recherche de la vérité. Il s'absorba entièrement dans son voyage à la découverte de la vérité et dans la mise à l'épreuve de lui-même et des autres. « Mon cher ami, disait-il à l'Athénien, n'as-tu pas honte, toi, un habitant de la plus grande des villes, une ville connue pour sa puissance et sa sagesse, d'être exclusivement occupé à accumuler de l'argent, à chercher la gloire et les honneurs, alors que tu ne te préoccupes pas de ton âme et n'accordes aucune attention à la compréhension et à la vérité ? »

## **Les accusateurs**

Socrate menait donc ses entretiens au service de son Dieu. Le désir de la vérité divine émanait de lui comme une force et...semait la division parmi les hommes. Deux groupes se formèrent: beaucoup d'ennemis d'une part et peu d'amis d'autre part. Ceux-ci furent touchés par le courant de force de la vérité et en eux, comme en Socrate, ce courant emporta tout l'ancien. Mais ses ennemis ne voulaient pas abandonner l'ancien dans le courant de la vérité, bien qu'ils sentissent qu'ils ne pouvaient lui opposer rien d'autre. Ils conservaient obstinément l'ancien, considèrent Socrate comme un danger pour leurs acquis et essayèrent de le faire taire.

Ces ennemis n'ont jamais cessé d'exister jusqu'à nos jours. Ils accusèrent Socrate d'un nihilisme destructeur. Ils ne comprenaient pas que ce n'était pas sans raison qu'il se retirait de tout, mais que le détachement complet de tout l'ancien devait avoir lieu pour laisser la place au courant de la vérité. La vérité est la grande positivité, à partir de laquelle tout ce qui est négatif peut être reconnu et délaissé. Mais en même temps, insaisissable par les moyens de la nature, elle coule toujours à flot et change les hommes sans qu'il soit possible de la retenir. Celui qui se donne à elle abandonnera toutes les anciennes certitudes illusoires et devra se confier au « tout autre », lequel paraît dangereux et incertain.

À mesure que l'influence de Socrate augmentait, ses ennemis aussi se manifestaient. Et ils finirent par trouver insupportable que leur existence entière fût mise par la vérité dans une lumière douteuse. On lança contre lui une accusation.

Cette accusation était double : il aurait une influence corruptrice sur la jeunesse; et il aurait renié les dieux de la cité et mis à leur place quelque chose de « nouveau, de démoniaque. » Pour ces deux délits, le châtement était la mort. Trois accusateurs parurent au procès, trois représentants de groupes sociaux influents, qui se sentaient offensés par Socrate : un orateur, un poète et un politicien. Dans sa célèbre plaidoirie, Socrate réfute les plaintes. Il montre qu'il aide la jeunesse en lui faisant prendre conscience de la vérité. Et il est justement au service des dieux de Delphes et a toujours respecté tous les dieux. Le démon qui le guide est le Dieu de la vérité.

Mais les juges se montrèrent incapables de comprendre ou ne le voulurent pas. Pour eux il est évident, cela apparaît tel à leur conscience, que Socrate disloque le monde des phénomènes, l'ordre terrestre. Il relativise ce monde, il montre un autre ordre des choses, que la conscience de l'homme terrestre, avec son intérêt limité, ne peut concevoir et qui est dangereux pour lui. Aux yeux des juges, Socrate soustrait en effet la jeunesse à l'ordre établi, lequel perd ainsi ses soutiens. Il incite les jeunes à ne plus s'efforcer de gagner argent, gloire et puissance, et à se soucier de leur âme afin qu'elle s'épanouisse.

Dans ces conditions, l'état ne s'effondrerait-il pas, car n'est-il pas établi sur le principe de l'argent, de la puissance et de l'ambition ? C'est pourquoi la conscience terrestre ne peut absolument pas suivre Socrate. Et pour les juges, les dieux de la cité représentent, quoi qu'il en soit, l'ordre de ce monde et le maintiennent en sûreté. Ils ne peuvent rien comprendre aux dieux dont parle Socrate, même s'ils ont le même nom que les dieux traditionnels. Ils pensent que Socrate méconnaît les valeurs de l'état et les principes du monde, incarnés dans leurs dieux. Socrate est donc condamné à mort et doit boire la coupe de poison.

## Accepter le destin

Durant son emprisonnement, on proposa à Socrate de fuir. Ses amis l'en pressèrent fortement. Ainsi les autorités n'auraient pas à exécuter le châtement, ce qui les discréditerait auprès des nombreux sympathisants de Socrate. Socrate aurait donc pu très facilement sortir de prison avec l'aide de quelques amis. Mais il resta. Lorsque ses amis lui représentèrent les affres de la mort pour le décider à s'enfuir, il leur fit savoir qu'il ne craignait pas la mort. En outre, personne ne sait si la mort, pour un homme qui s'est toujours efforcé au bien, est vraiment si épouvantable. En fait, Socrate a surmonté l'angoisse de la mort. En tant que philosophe, qu'homme aimant la sagesse immuable par-dessus tout, il s'est déjà libéré durant sa vie de tous les liens du monde périssable. Mort de son vivant, il est devenu libre dans la vérité. Dans ces conditions que peut encore signifier la perte du corps périssable ?

Socrate a rempli sa mission: il a allumé la lumière de la vérité parmi les hommes et leur en a montré le chemin. Âgé de 70 ans, il se donne le droit de quitter le corps terrestre, son véhicule, d'autant plus que les circonstances l'y conduisent. Mais la raison véritable qu'il invoque pour ne pas fuir est extrêmement remarquable. Il dit : « L'État m'a donné mon existence naturelle et a longuement protégé ma vie. C'est pourquoi je suis obligé de

respecter les lois de l'État, même si elles m'infligent la mort, même si, comme dans mon cas, elles mènent à l'injustice. »

« Il est préférable de subir l'injustice que de la commettre » est une règle que Socrate met continuellement en avant dans de nombreux entretiens. S'il avait saisi l'occasion de s'enfuir, il aurait de ce fait mis en doute le droit qu'a l'État de le juger. Il lui reconnaît donc ce droit. Que l'État prononce un jugement injuste est un fait dont sont responsables les juges. La condamnation à mort de Socrate par la justice est entièrement à mettre au compte des juges et de ceux qui se tiennent derrière eux. Socrate subit l'injustice parce qu'en fuyant il commettrait la même injustice. Qui réagirait ainsi en ce monde, Ne doit-on pas combattre l'injustice ? On a pourtant bien le droit de se soustraire à l'injustice ? Mais Socrate ne combat pas contre le mal. Il accepte le destin de l'injustice. On voit ici combien il est devenu un avec la vérité. C'est le karma qui l'a conduit dans cette situation et auprès de tels hommes. Un Dieu, la vérité qui se tient au-dessus du karma, lui a donné intérieurement la mission de travailler parmi ces hommes. Il sait que, suivant les lois de ce monde, la vérité sur la vie et la mort sera combattue. Car la vérité met le monde en danger de mort.

Socrate est prêt à accepter le conflit entre la lumière et les ténèbres et donne sa vie pour cela. Car si ce conflit se manifeste pleinement, la vérité fera briller sa lumière plus puissamment que jamais. Le juste et l'injuste se manifestent clairement à cette lumière. Tous ceux qui lui font subir l'injustice sont ainsi intensément confrontés avec le droit, sont placés devant la vérité vivante. Celle-ci laisse une impression ineffaçable. Elle les rend conscients de l'injustice qui est faite et leur offre de ce fait la possibilité d'apprendre à la longue à connaître et reconnaître la vérité. Socrate accepte donc le jugement injuste et offre son existence physique afin que la vérité brille plus rayonnante que jamais. Il est intérieurement parfaitement libre. N'est-ce pas sur le même schéma que se déroulent les événements auxquels sera mêlé Jésus en Palestine, 430 ans plus tard ?

Socrate fit une impression ineffaçable sur ses contemporains. Il suffit de lire comment Alcibiade, l'un de ses élèves, le décrit dans Le Banquet. Socrate incarne les qualités qu'il attribue à un vrai philosophe. L'enseignement et la vie étaient chez lui en harmonie. Il devait émaner de lui un irrésistible rayonnement d'amour, par lequel tous ceux qui étaient sensibles à la vérité se sentaient attirés vers lui. Ils restaient auprès de lui et il nourrissait continuellement leur recherche de la vérité. Il y avait réellement un champ de rayonnement autour de lui, qui saisissait ceux qui le rencontraient.

La tradition dit que Socrate ne connaissait pas l'angoisse. À la guerre, comme soldat, il ne perdait rien de son impassibilité, même quand le chaos était total autour de lui et que tous fuyaient. On racontait qu'il pouvait rester absolument silencieux pendant des heures au même endroit lorsqu'il était absorbé par une idée profonde et y réfléchissait sérieusement, se tenant ainsi à l'écart de toutes impressions superficielles et extérieures. Il ne se mettait jamais lui-même au premier plan. Il mettait en avant uniquement les faits et la vérité. En cela consistait sa force. Un jour il alla au théâtre où l'on jouait une pièce qui ridiculisait plus ou moins son

propre personnage.; il se leva tranquillement et resta debout au milieu du public comme pour demander :

« Le Socrate qui est sur la scène est-il réellement le Socrate que vous connaissez ? Ici se tient le vrai Socrate ! Convainquez-vous de la vérité ! »

## Platon

Parmi tous ses élèves, Platon fut vraisemblablement celui à qui Socrate infligea les plus profondes blessures : celles que la vérité fait au vieil homme quand elle le touche, et qu'après cet attouchement il ne sera plus jamais le même et sait qu'il doit mourir. C'est Socrate qui alluma en Platon l'amour de la sagesse et qui en fit un philosophe. Platon était un poète plein d'avenir, avec une carrière politique en perspective. Après sa rencontre avec Socrate, il invita ses amis à un banquet. Et il déclara qu'il renonçait à toutes ses ambitions de jouer un rôle dans l'État ou comme poète et d'acquérir ainsi la considération. Il se consacrerait pleinement à la philosophie. Et il jeta tous ses manuscrits au feu. Platon mit dans la bouche de Socrate toute la connaissance qu'il publia plus tard sous la forme des célèbres dialogues — à l'exception de quelques lettres. Car il était conscient que la flamme qui brûlait en Socrate était le feu qui l'avait lui-même embrasé : l'unique vérité. Et cela a-t-il encore de l'importance de savoir qui exprime cette vérité ?

On pourrait dire que lorsque la vérité pénétrait Platon, celui-ci avait le sentiment que c'était Socrate qui parlait en lui. C'est le même rapport qu'entre Paul et Jésus. Paul savait aussi que sa connaissance ne provenait pas de lui-même mais de l'unique et impersonnelle vérité qui englobe tout. Et il la transmettait au nom de celui qui avait allumé cette lumière en lui. Tout comme Paul, la vérité anima Platon par un attouchement intérieur. Son intelligence était comme un vase qui recevait les nouvelles impulsions et les mettait en œuvre. Il fonda une école qui rendit accessible à un groupe important le « champ de force » de Socrate et son activité de rayonnement.

On dit que Platon approfondit et fixa la vérité vivante éveillée en lui par Socrate grâce à un séjour de quelques années dans les écoles des Mystères d'Égypte. Là il établit la liaison entre l'impulsion intemporelle de la vérité et les anciennes traditions qui avaient exprimé la vérité universelle au cours des siècles passés. En Égypte il reçut la connaissance du développement du monde et de l'humanité, de l'Atlantide, de la loi du karma et de la réincarnation, ainsi que des forces divines qui guident le monde et l'humanité. Empli de la force de la vérité et de la sagesse de l'enseignement universel, il apporta cette connaissance en Grèce sous forme de concepts accessibles à l'intellect. Il saisit le mythe par le mental. Tel est son grand mérite : embrasser par une pensée autonome et rendre accessible à autrui toute la connaissance qui monte du cœur, tout ce qui fut transmis au savoir sacré de façon imagée. Il relia ainsi le monde de la pensée individuelle à l'essence du monde éternel immuable, à l'expérience de l'âme éternelle immuable et au chemin de cette âme à travers le monde périssable des phénomènes. Depuis lors les hommes peuvent préparer mentalement l'expérience de la vérité: ils savent qu'il doit exister quelque chose qui, de façon absolue, est Bon, Beau et Vrai,

et qu'ils pourront en devenir conscients. Que seul peut éprouver la vérité en tant que force un nouveau penser, une nouvelle conscience née de la force de la vérité, mais jamais l'intellect. Cependant le penser intellectuel peut transmettre à l'homme qui soupçonne l'existence du monde immuable de l'Esprit une première impression de cet autre monde et le mettre en état de prendre le chemin de la vérité. Le penser peut aussi décrire ce chemin comme la voie du développement de l'âme.

## **L'œuvre de Platon**

L'enseignement de Platon ne naquit pas dans le cabinet de travail. Son désir intérieur de vérité mûrit grâce à la douloureuse expérience qu'il fit de l'ignorance et de l'injustice du temps. Sans doute Platon souffrit-il du chaos qui sévissait dans son entourage ; chaos politique et social, désordre dans les rapports humains. Personne ne savait où trouver une base solide sauf les « Sophistes ». C'étaient de soi-disant philosophes qui affirmaient par exemple: le sens de la vie est la victoire des forts. Ils enseignaient à leurs élèves, moyennant paiement, comment on pouvait devenir maître de la vie, comment on pouvait tout placer dans une lumière favorable pour soi-même et surpasser continuellement les autres. De ce fait Platon vit l'incontestable nécessité de placer la vérité du monde immuable face à l'apparente vérité du monde terrestre. Il voulut établir de façon évidente et manifeste pour l'intellect en quoi l'enseignement prôné par les Sophistes était contraire à la vérité. Il souhaita démontrer irréfutablement ce que l'essence, le but et le chemin de l'âme signifient.

Il espérait ainsi montrer clairement à l'intellect raisonnable quelles possibilités sont données à l'homme et quelles qualités il doit développer pour atteindre le but de l'âme. En vérité, il donna à l'homme les moyens intellectuels de découvrir qu'il avait laissé se perdre l'Esprit et l'âme, et lui présenta en toute clarté une base de vie. Platon a montré dans son enseignement philosophique ce que la vie sociale doit être quand l'homme veut se consacrer à l'âme. Il établit à son époque, une époque de grande désorientation, des règles susceptibles de baliser un chemin plein de sens et de donner une assise à l'individu comme à la société. Il fonda une école, une académie. Les hommes qui aspiraient à la vérité pouvaient y échanger leurs expériences, dans un champ de force communautaire, acquérir de nouvelles idées et, sous sa direction, orienter leur vie sur le but unique. L'objectif de cette école n'était pas en premier lieu l'entraînement de l'intellect, bien que l'on s'y occupât de mathématiques, plus précisément de géométrie. Mais c'était seulement dans le dessein de libérer l'intellect et de le rendre apte à s'emplier de nouvelles conceptions, comme un beau vase vide.

Platon consacra sa vie à la publication d'écrits qui ouvraient une porte sur l'enseignement universel, et à la fondation d'une école où l'homme qui y était préparé pourrait allumer la lumière de la vérité, l'éprouver, l'affermir et de ce fait la porter plus loin dans le monde. Les élèves y apprenaient à se connaître eux-mêmes et à connaître le monde. Ils aspiraient à concevoir la vérité et à démasquer l'illusion. Ils adoptaient un nouveau comportement, une manière d'« être » absolument différente, aussi bien en privé que dans la vie sociale. Ils devenaient eux-mêmes philosophes: ils aimaient la vérité par-dessus tout.

Mais Platon alla encore plus loin. Il se demanda s'il n'était pas possible, malgré le chaos, de fonder quelque part une communauté politique qui offrît à ses citoyens les conditions les plus favorables pour parcourir le chemin de l'âme. Il entreprit une tentative dans ce sens. En Sicile vivait un jeune tyran nommé Denys ayant des capacités prometteuses. S'il réussissait à allumer en lui la flamme de la vérité, la philosophie, il serait possible qu'il orientât le gouvernement de l'État suivant les règles de la philosophie. Platon se rendit en Sicile auprès de Denys pour l'intéresser à son plan et tenta de lui transmettre les fondements d'un tel gouvernement.

Mais le jeune Denys resta insensible à la vérité et fut saisi par l'ambition. Au début il se sentit très flatté par l'attention de Platon. Cependant bientôt sa présence et ses idées lui pesèrent. Il semble bien que son maître le gênât. Contrecarré, Platon se retira. Visiblement, il ne fut pas possible de faire d'un homme, en principe sensible à la vérité, un serviteur de la vérité. Platon mourut quelques années après cette tentative. Comme un vrai philosophe il avait donné toutes ses forces vitales à la révélation et à la réalisation de la vérité, en lui-même et dans le monde. L'héritage de Socrate et Platon s'est conservé jusqu'à présent et a exercé une influence durable. Quoique souvent incomprise, l'impulsion vers la vérité transmise par ces deux philosophes n'a jamais cessé et a indéniablement touché l'intellect de l'homme. Celui-ci, dépassant la pensée confuse et intellectuelle ne cessera désormais jamais de réfléchir à l'unique et éternelle vérité.

---

## Trois allégories

### 1— L'allégorie de la caverne

Les hommes vivent dans un souterrain possédant une sortie vers la lumière du jour. Depuis leur enfance ils sont enchaînés dans cette caverne, ce qui veut dire qu'ils restent à la même place, la lumière dans leur dos et les yeux tournés vers le mur arrière de la caverne, sans pouvoir bouger ou se tourner.

La lumière leur vient d'un feu qui brûle loin au-dessus d'eux et derrière leur dos. Entre ce feu et les prisonniers un chemin s'élève. Le long de ce chemin il y a un mur et le long de ce mur sont apportés toutes sortes d'objets qui projettent leurs ombres sur la paroi opposée de la caverne. De leur place, les prisonniers ne voient que ces ombres sur la paroi et tiennent ces ombres pour la réalité.

Si l'un de ces prisonniers était libéré de ses chaînes, se levait et se tournait vers la lumière, alors il connaîtrait les objets dans leur réalité et pas seulement par leur ombre. Mais s'il

regardait la lumière elle-même, elle l'aveuglerait. C'est pourquoi il devrait s'y habituer lentement.

L'homme ne voit au début que des ombres, les phénomènes extérieurs. Cependant, s'il est libéré des chaînes de la perception sensorielle, il peut alors voir et connaître également l'essence des hommes et des choses. Enfin, l'homme libéré des chaînes voit aussi le soleil, la lumière elle-même, comme créateur et cause de tout le créé. Pour les prisonniers dans la caverne, cela est impossible, de sorte qu'ils ne pourraient pas croire un messager de la lumière. Celui qui reviendrait de l'extérieur pour parler de la lumière et du soleil risquerait même d'être persécuté et mis à mort.

*(D'après l'allégorie de la caverne dans La République de Platon, VII,1)*



L'homme enchaîné dans une grotte, selon l'allégorie de Platon

## II— L'allégorie du soleil

De même que l'œil de l'homme a un rapport avec la lumière et celle-ci avec le soleil, de même l'âme humaine a un rapport avec la vérité, et celle-ci avec Dieu. L'œil voit la lumière; la lumière confère à l'œil le pouvoir de la vision. Plus il y a de lumière dans l'œil, plus celui-ci devient semblable à la lumière. Le soleil est la cause de la lumière, qui rend possible de voir et d'être vu. Ce sur quoi le regard se porte est considéré comme réel.

Il en va de même pour l'âme. Lorsqu'elle se tourne vers la lumière de la Vérité, elle reconnaît celle-ci. La Vérité confère à l'âme son pouvoir, la Sagesse. Si l'âme se tourne vers les ténèbres ou le mensonge, alors l'obscurité la recouvre, et elle perd sa force et ses pouvoirs. Son comportement devient chaotique et insensé.

De même que la lumière, par laquelle l'œil voit, n'est pas le soleil lui-même, de même la Vérité dont le rayonnement procure la connaissance, n'est pas le Très Haut lui-même. L'œil terrestre ne peut pas regarder directement le soleil, qui est enveloppé de lumière. De même nous ne pouvons pas non plus connaître directement Dieu, mais seulement percevoir le rayonnement de sa Vérité par l'âme qui se tourne vers la lumière. De même que l'œil matériel est relié au soleil au moyen de la lumière, de même, par la Vérité, l'âme se trouve en liaison avec le Bien, le Très Haut. Par la lumière, le soleil matériel confère à l'œil la vision. Par la Vérité, Dieu confère à l'âme la compréhension et la connaissance.

L'existence terrestre a un rapport avec l'existence divine, comme la lumière terrestre avec la Vérité, comme le soleil avec Dieu. Mais l'existence terrestre, le monde, est totalement dépendante du divin. C'est pourquoi le soleil, pour Platon, est comme un reflet du Bien, notre soleil un témoin du soleil spirituel. (*D'après « Le Bien et le soleil », dans La République de Platon, VI,9*)

### III— L'allégorie de la ligne droite

Les considérations sur la droite dépeignent les étapes de la connaissance de l'âme sur le chemin de la Vérité.

Une droite est partagée en deux suivant un rapport déterminé. Chaque partie est encore une fois divisée suivant le même rapport. On obtient ainsi quatre segments, ou deux parties comprenant deux segments. Les segments d'une partie sont entre eux dans le même rapport que les deux parties entre elles.

Les segments de cette droite représentent les différents états d'être.

La partie courte de la droite totale représente le règne du devenir, des phénomènes changeants continuellement. La partie la plus longue représente le règne des Idées, celui de l'Être absolu.

À ces deux états d'être appartiennent des niveaux de connaissance correspondants. Dans le règne du devenir, l'homme en est réduit à la perception sensorielle. Dans le règne des Idées, en revanche, rayonne l'Être, que l'homme peut approcher par la connaissance intérieure. Les parties de la droite se succèdent de la perception sensorielle vers les Idées. Cette droite représente ainsi le chemin conduisant vers le règne des Idées.

Le monde des Idées est celui de la Vérité et de la Sagesse. Parce que la connaissance de la vie supérieure rend possible un savoir non lié au visible, la seconde partie de la droite correspondante reste mal délimitée.

Le symbole de la droite indique à l'âme la direction qu'elle doit suivre sur le chemin de la libération, c'est-à-dire le chemin menant au monde des Idées. Celui-ci commence dans le règne du devenir, donc par le segment le plus petit de la première partie de la droite. Là l'homme ne voit que les choses extérieures, les phénomènes qu'il perçoit par les sens. Le chemin se poursuit le long du plus grand segment qui suit immédiatement. Ici l'homme se forme des conceptions sur la base de la perception. Il s'élève au niveau de la pensée et de la foi. De là, il rejoint la deuxième partie de la droite totale, le règne des Idées. Sur le premier segment de cette seconde partie, il travaille avec le penser et acquiert ainsi la compréhension de l'essence des choses et des êtres. Sur le dernier segment, il connaîtra le règne des Idées et s'y intégrera.

Entre la perception sensorielle et les conceptions, il y a le même rapport qu'entre le penser et la connaissance des Idées. Le même rapport existe entre la connaissance du règne des phénomènes et le règne de la Vérité.

*(D'après « Les quatre niveaux de connaissance », allégorie de la droite dans La République de Platon, VI, 20,21)*

---

## L'âme humaine : son origine, son essence, sa mission.

L'âme occupe une place centrale dans la philosophie de Platon. Platon met sans cesse l'accent sur l'origine divine de l'âme et affirme qu'en elle sont gravées les images originelles ou idées spirituelles de la nature éternelle. Il est vrai que l'âme humaine peut se tourner vers le monde visible, terrestre, mais la nostalgie de l'être absolu l'accompagnera toujours, telle une épine dans la chair, et la rappellera à sa vie divine.

Dans son essence, l'âme est donc le chaînon de liaison entre le monde terrestre et le monde divin. Aussi longtemps qu'elle vibre à l'unisson du centre divin qui est en l'homme, il est absolument impossible qu'elle se perde dans la nature extérieure. Il est toutefois essentiel que l'étincelle divine s'éveille en elle et prenne sa direction. Toutes les allégories de Platon renvoient à cette origine divine de l'âme. Elles montrent la tâche et le but supérieur de l'âme, quand bien même celle-ci serait prisonnière du monde matériel. C'est la thématique que la philosophie de Platon désigne par « l'amour de la sagesse universelle ».

## L'essence de l'âme parfaite

Platon nous donne l'image suivante du but et de l'essence de l'âme : il compare l'idée de l'âme immortelle originelle à un char ailé tiré par deux chevaux. Dans ce symbole, le cocher représente le principe spirituel, c'est-à-dire la sagesse et la raison divines, tandis que les chevaux symbolisent le courage et le désir. Comme les deux chevaux sont bridés, le char représente la force conjuguée de « deux coursiers ailés et de leur cocher. » L'âme ailée et parfaite vole dans les domaines supérieurs et règne sur le monde entier. Elle aspire à s'élever « vers l'ordre céleste, à la recherche de l'être véritable, sans couleur, sans forme. Là elle contemple la vérité, la justice et la vraie science, et le cocher nourrit les chevaux d'ambrosie et de nectar divin. »

L'âme divine, que Platon symbolise par un char ailé, fait songer au véhicule de l'esprit. Elle confère à l'homme la conscience de l'âme-esprit, dont parle l'École Spirituelle. Elle reçoit sa nourriture de la substance divine originelle, elle connaît et accomplit le plan divin.

## L'âme mortelle

Le char de l'âme de l'homme terrestre, comme nous le relate l'allégorie, a toutefois perdu ses ailes. Les deux chevaux sont de nature différente. L'un est un noble animal symbolisant le courage ; l'autre un cheval ordinaire représentant le désir terrestre. Cette différence rend la conduite du char ardue et fatigante. Même si le cheval ordinaire se sait soumis au noble coursier, les deux animaux ne laissent pas le cocher les conduire par la bride.

Le char de l'âme a perdu ses ailes et il est tombé sur la terre. L'âme y erre pendant longtemps jusqu'à ce qu'elle se heurte à une forme solide dont elle fait sa demeure. Elle revêt un corps terrestre qui semble se mouvoir par sa force. On appelle être terrestre cet ensemble d'une âme et d'un corps et on le qualifie du terme de mortel. L'âme originelle se trouve maintenant emprisonnée dans le corps terrestre auquel elle confère toutefois vie et mouvement. Son centre spirituel, le cocher, ne peut poursuivre son œuvre et n'est que plus ou moins présent, latent, à peine perceptible, dans la mesure de la liaison de l'âme avec le corps.

À partir de cet instant, deux vies différentes se déroulent dans l'âme: une vie identique à la nature terrestre, et la vie de l'âme spirituelle, plus ou moins latente. Dans ce cas, l'École Spirituelle, à l'instar de Platon, parle d'une âme naturelle déchue, détachée de l'origine divine, attendu qu'en elle sommeille le centre spirituel désormais inactif. Cette âme ne donne à l'homme qu'une conscience terrestre bornée. Comment est-il donc possible que l'âme chute ? Comment l'expliquer puisque l'âme est divine à l'origine ? L'idée de Platon d'une âme originelle le conduit d'abord à l'idée d'une âme universelle, d'une âme du monde, et enfin à l'idée la plus haute, l'idée du Bien universel. Le Bien universel est le Père et le Créateur de l'univers, donc de l'âme du monde et de l'âme immortelle de l'homme.



## La genèse de l'âme du monde

Platon décrit le Père de l'univers comme l'architecte du monde. « Comme ce dernier trouva tout le visible non pas au repos mais dans un mouvement sans harmonie et sans ordre, Il le fit passer du désordre à l'ordre, attendu que l'ordre vaut infiniment mieux que le désordre. » Platon s'inspire ici de la pensée mythologique grecque de son temps, selon laquelle existait avant l'apparition de l'univers, un espace vide, le chaos.

Le Père créa un univers selon son divin plan, à partir de la substance de l'âme encore non ordonnée. Le concept « cosmos » — mot grec pour ordre et harmonie — fut pour la première fois utilisé avec cette signification par Pythagore et ce mot illustre le processus selon lequel il se forma un corps du monde ordonné selon le plan universel. Or les raisons pour lesquelles « celui qui dirige toute naissance et l'univers entier commanda de l'ordonner ... étaient bonnes. » Le corps cosmique devait être à l'image et à la ressemblance divine; car le Père voulait « que toutes choses fussent le plus possible sa vivante image. Il jugeait que rien ne pouvait être parfait auquel manqueraient la faculté de penser et la raison divine » et « comme il était impossible, sans âme, que quelque chose prît part à la raison ... Il accorda la raison à l'âme et une âme au corps, puis de là Il créa l'univers pour ainsi accomplir, entièrement selon sa nature, l'œuvre la meilleure et la plus belle. »

## La raison et l'inéluctable

Le cosmos n'est donc apparu qu'après l'âme du monde, ce pourquoi Dieu « destina cette âme première et bien antérieure par la naissance et par l'excellence, à être souveraine et maîtresse du corps qui lui était assujetti. » Pour qu'elle pût accomplir sa tâche, Il y mêla ce qui est indivisible: l'essence même de la raison divine non soumise au changement, ainsi que l'essence du corps cosmique; et ce qui est divisible et prend forme dans un corps, donc une essence nécessairement soumise à un processus de développement. L'âme du monde est la substance qui relie les deux états d'être, parce qu'elle contient les éléments des deux natures: ceux de la nature éternelle et ceux de la nature en devenir du corps cosmique. Elle est l'idée du cosmos, qui relie entre eux la raison et l'inéluctable. Si elle décrit ses cycles comme leur souveraine et garde son regard orienté sur la nature de l'Être éternel, « raison et savoir croissent nécessairement jusqu'à l'accomplissement », et quand elle garde son regard dirigé vers ce qui est sensoriellement perceptible du corps cosmique « alors naissent des opinions et des suppositions justes et sûres. De quelque côté qu'elle se tourne, sa connaissance et ses perceptions restent en harmonie avec la source divine. »

## La naissance de l'âme humaine

Pour mener à bonne fin l'œuvre de l'architecte du monde, il fallait qu'apparaisse le genre humain. Le Père chargea les dieux (les dieux de la Grèce sont les symboles des forces de la nature) de former un corps humain à l'image du cosmos. Mais de ce qu'on appelle le divin en l'homme, « Il se réserva pour Lui-même la première semence et le commencement. » Par

première semence, Platon entend l'âme de l'homme. Pour la créer, le Père versa « à nouveau dans le premier cratère, dans lequel Il avait mélangé l'âme de l'univers, ce qui jadis en était resté et qu'il mélangea de la même manière, en sorte que cela n'était pas d'égale pureté ... »

## **L'incarnation des âmes mortelles**

Il mit les âmes à la disposition des dieux (les forces naturelles) qui durent leur adjoindre un corps mortel. « Selon la loi de la nécessité, elles furent implantées dans un corps, » mais Dieu attribua d'abord à chaque âme une étoile, « comme pour leur conférer un véhicule qui fût au-dessus de la nature de l'univers, et Il leur présenta les lois inéluctables. » Ainsi l'âme humaine est née de l'âme du monde. En conséquence elle est également un composé d'essence divine et corporelle, de raison divine et de nécessité. Toutefois comme l'homme possède un corps mortel, la nécessité exerce sur lui une tout autre influence que sur le cosmos.

## **La mission divine de l'âme humaine**

Dieu, le Père de l'univers, enseigne aux âmes les lois de la nécessité en leur conférant une connaissance véritable et une faculté divine de penser. La nature de l'homme est double: divine autant que mortelle. Étant donné qu'en raison de leur incarnation, les âmes immortelles furent enchaînées à un corps mortel, il est possible qu'elles en viennent à perdre la maîtrise du corps. Les empreintes dont les sens marquent l'âme déterminent les cycles des âmes. L'être vivant tout entier va à la dérive et, « sans direction, sans raison, se laisse conduire par le hasard ... Et à la suite de toutes ces influences, l'âme devient provisoirement déraisonnable lorsqu'elle se retrouve dans les chaînes du corps mortel. »

La tâche des âmes consiste, au moyen de la raison, d'amener peu à peu au repos le mouvement dénué de raison. Dans l'image que nous avons donné du char de l'âme, la raison était le cocher. Le mouvement dénué de raison apparaît ici du fait que les deux chevaux s'opposent. Platon dit qu'on ne peut les maîtriser qu'à l'aide du pouvoir spirituel que possède l'âme. Ainsi que l'enseigne Dieu le Père, l'homme doit mener une vie droite, pieuse et apparentée à l'Être originel. Alors l'âme sera pourvue d'ailes, pourrait-on dire, « afin de retourner, après le temps qui lui est dû, au séjour de l'étoile à laquelle elle est reliée. »

## **La chute de l'âme humaine et la loi du karma**

Si l'âme ne réussit pas à s'acquitter convenablement de sa tâche, elle doit alors séjourner sur une planète terrestre et rester prisonnière du corps. Elle perd donc ses ailes et, privée de raison, elle est alors régie par la loi de l'inéluctable. L'âme éprouve cette loi en tant que puissance du destin, en tant que karma, ce qui signifie qu'elle doit se repentir de son iniquité jusqu'au moment où elle se souviendra de sa véritable origine et cherchera la voie de sa mission divine.

Au cours de ce processus, qui peut durer infiniment longtemps, l'âme doit toujours choisir un nouveau genre de vie. Les forces que l'homme a évoquées au long de sa vie sont en cela déterminantes. La somme de ses expériences se concentre en une force que l'École Spirituelle appelle l'être aural et que Platon désigne par le terme de démon intérieur. « Car le destin, dit Platon, confère à chacun, comme gardien et exécutant de ce qui a été choisi, le démon qu'il s'est lui-même choisi. »

Au cours de ce processus, l'âme originelle reste toujours prisonnière d'une vie humaine chaque fois différente. Et cela tant que la voix de la raison ne s'est pas fait entendre dans l'âme, et que la nécessité n'a pas encore été maîtrisée par la raison.

Les allégories platoniciennes ne peuvent être saisies dans leur pleine profondeur que sur la base d'une vraie connaissance de l'enseignement universel. Sous ce rapport, il est surprenant de constater combien les images que Platon utilise correspondent à celles d'autres écrits gnostiques. Le symbole du char de l'âme, par exemple, se retrouve dans la Bhagavad Gita. Dans un milieu hostile, Arjuna, l'âme humaine, se trouve dans un char conduit par Krishna, le guide spirituel. La tripartition, dans la Bhagavad Gita, reflète celle de l'esprit, de l'âme et du corps. Il s'agit de l'entendement vrai, de la reddition vraie et de l'acte vrai de l'âme en tant qu'intermédiaire entre l'esprit et la matière. Platon reprend cette tripartition dans l'image du char ailé de l'âme. Il décrit trois états de l'âme, qu'il relie aux trois aspects et aux trois vertus de l'âme.

De la même manière, dans d'autres écrits gnostiques, l'âme est issue originellement du Royaume de la Lumière, dans lequel elle menait une vie divine. Elle en est toutefois tombée, et se trouve à présent dans la nature terrestre, dans un sombre emprisonnement, comme dans une caverne, ou comme Christian Rose-Croix le décrit, dans un puits obscur. Dans cet emprisonnement, l'âme erre, spirituellement aveugle, jusqu'à ce qu'elle se souvienne de sa véritable origine. Alors elle mène un combat intérieur au cours duquel elle doit se dépouiller de toute l'impureté terrestre. C'est une phase de purification de longue haleine, dont l'École Spirituelle parle et qui mène enfin à la délivrance, grâce à l'atome-étincelle d'esprit de l'âme.

Dans toute âme humaine, les trois états de l'âme sont liés aux trois aspects de l'âme: esprit, courage et désir. A chaque instant, l'âme peut se tourner, à sa convenance, vers l'un de ceux-ci. Elle reste donc, en principe, libre, même dans son emprisonnement. Seulement, comme elle est prisonnière, elle ne peut pas connaître l'esprit. C'est en cela que consiste son emprisonnement. Dans cet état, elle doit, par ses trois aspects de nature terrestre — c'est-à-dire imprégnés de désirs inférieurs — faire l'expérience de cet emprisonnement. C'est ainsi qu'elle se maintient elle-même enchaînée. L'âme enchaînée est toutefois mortelle. Mais, dit Platon, « son guide spirituel est immortel. » Et cela est la base de ce que Platon désigne par l'immortalité de l'âme. L'âme-esprit est l'âme qui confère non seulement la vie et le mouvement, mais qui se meut elle-même de façon parfaitement indépendante de toute cause extérieure.

Dans l'École Spirituelle aussi nous parlons de l'âme qui s'est identifiée à la nature terrestre et est devenue mortelle. Mais son noyau spirituel reste intouché. Si ce centre vient à s'éveiller, une nouvelle âme peut renaître « d'eau et d'esprit ». La nouvelle âme est comparable à l'âme ailée de Platon, laquelle se nourrit de la substance éternelle et de l'Esprit divin, « est en chemin vers les domaines supraterrrestres. » L'âme ailée éprouve ses trois aspects psychiques de façon pure — et non plus mêlés de terrestre — c'est-à-dire respectivement comme réflexion, vaillance et maîtrise de soi. Si ces trois vertus sont reliées entre elles de façon harmonieuse, alors elles conduisent à la suprême vertu de l'âme : la justice. L'âme ailée retourne à sa source, l'âme du monde, et s'y intègre. Elle fait maintenant partie du pur mouvement de l'âme du monde, et son bonheur consiste à mener une vie juste et pieuse.

## L'Arbre de Vie

La conception de l'École Spirituelle concernant la renaissance d'eau et d'esprit traduit le même développement. L'âme du monde, le Christ, est issue de l'eau vive (la substance primordiale) et du divin feu de l'Esprit. C'est de ces purs éléments de l'âme du monde que, comme chez Platon, l'âme doit renaître. L'âme nouvelle se reliera à l'Esprit divin et pourra à nouveau vivre en qualité de microcosme originel. Selon Platon, l'âme ailée quittera son séjour actuel sur la planète terrestre (qui est un instrument du temps) et trouvera sa véritable demeure, l'étoile qui lui fut autrefois attribuée par le Père de l'univers (Platon parle ici d'une étoile fixe). Tous deux, microcosme et étoile, seront alors les véhicules de l'Être éternel et accompliront leur tâche dans un grand système cosmique.

Dans l'image platonicienne de la plante inversée, que représente l'homme, l'essence, la tâche et le but de l'âme sont encore mieux résumés. Dans ce symbole, le siège spirituel de l'âme est la tête. C'est là en effet que l'âme s'enracine dans le ciel. C'est dans la tête que se trouve donc « l'esprit protecteur divin de l'homme. » C'est parce que l'âme a part aussi bien à la vie spirituelle qu'à l'existence matérielle qu'elle peut, dans notre tête, ramener à l'harmonie et dans les courants de l'univers, ces courants qui dévièrent à notre entrée dans cette vie. Ainsi « le corps entier se dirige vers le haut » comme une plante devenue à présent un Arbre de Vie.

# Préjugés à l'égard de Socrate et de Platon

Une impulsion spirituelle dépend de l'époque dans laquelle elle a lieu. Toute révélation d'un monde spirituel correspond à un moment du temps. Peuple, race, géographie, habitudes et techniques se trouvent dans une phase bien définie, formant un milieu qui conditionne aussi l'individu. C'est pourquoi il faut faire la distinction entre la révélation elle-même et l'aspect qu'elle revêt dans le temps. Qui jette un regard dans le passé ne peut pas considérer la forme qui est la sienne à ce moment-là comme une forme absolue, ni l'utiliser comme critère pour le passé. Il est très possible que, dans le passé, une révélation du monde spirituel ait eu lieu dans des circonstances que l'homme, par rapport à la moralité de son temps, jugerait négatives. Ce qui lui fera peut-être rejeter l'impulsion spirituelle en même temps que les circonstances.

C'est ainsi que cela s'est passé plus d'une fois en ce qui concerne Socrate et Platon. A leur époque, il était courant d'avoir des esclaves, d'abandonner des enfants pour régulariser le nombre de la population, et l'amour entre hommes était usuel. Tous ces thèmes apparaissent évidemment dans les œuvres de Platon. Mais il faut les considérer comme des aspects relativement secondaires. Ils ne s'opposent en rien à la révélation du monde spirituel.

## Platon et l'état totalitaire

On a toujours reproché à Platon d'être un défenseur de l'État totalitaire. Dans La République, il veut tout régler à partir du haut. Mais ce faisant on oublie que La République est un modèle développé par Platon à partir d'un point de vue bien déterminé, et dans lequel c'est consciemment par l'esprit que les citoyens vivent, agissent et mènent ce mode de vie. Un changement intérieur de l'homme était exigé pour établir le nouvel ordre politique, qui en résulterait tout naturellement. Or des dirigeants totalitaires opèrent tout différemment. Platon savait que le changement de l'homme doit avoir lieu intérieurement et qu'ensuite, si tout se passe bien, les circonstances extérieures changent aussi, et non l'inverse.

## L'intellect, « ennemi de la vie »

Un autre préjugé à l'égard de Platon et de Socrate est qu'en donnant la place centrale à l'intellect, ils priveraient la vie de sa base et ainsi susciteraient une évolution fatale. Mais en étudiant les écrits de Platon sans préjugés, on remarque que ses pensées et celles de Socrate ne sont absolument pas dénuées d'âme ni « hostiles » à la vie, mais émanent d'une conscience pénétrée de l'ordre et de la force de l'Esprit. Cette conscience donne un sens à la vie, l'ordonne et la fortifie selon les lois de l'Esprit. Toutefois l'ancienne vie doit d'abord

mourir, donc les désirs, les passions ainsi que tout ce qui rattache aux manifestations du passé. Cette vie d'illusion et de mensonge est, certes, l'ennemie de la vérité.

### **La « pensée abstraite » de Socrate**

On a fait le même genre de reproche à Socrate en ce qu'il plaçait la pensée bien au-dessus de la vie ; qu'il préférait les idées abstraites et sans couleur à une vie forte et intense. La pensée de Socrate et de Platon n'est cependant ni abstraite ni théorique, elle exprime avant tout la force et l'essence de l'Esprit. Bien que le dessein et la voie de la révélation de l'Esprit, dans l'histoire de l'humanité, soient toujours les mêmes, c'est un fait que l'image de l'Esprit ne cesse de se développer dans l'espace-temps, en concordance avec le développement de la conscience de l'humanité. Socrate et Platon ont relié pour la première fois le monde de l'Esprit aux possibilités de la pensée abstraite individuelle des Grecs de cette époque.

L'importance exceptionnelle de la philosophie de Platon consiste en ce qu'elle a fait de la pensée abstraite une nouvelle possibilité pour l'Esprit. À partir de ce moment-là l'enseignement universel, uniquement transmis naguère sous forme d'images mythiques, devint accessible à la compréhension de façon théorique et prit ainsi une nouvelle dimension. La pensée abstraite est uniquement un « vase qui s'ouvre à l'Esprit », elle-même cependant est dans l'incapacité de transmettre l'Esprit.



*Reconstruction de Delphes*

# L'art de la conversion de l'âme, ou le revirement fondamental

L'homme vit dans une caverne souterraine, enchaîné par le cou et les chevilles et tournant le dos à la lumière. Il voit son ombre sur la paroi devant lui et dit : « Regarde, c'est moi ! » Il voit également l'ombre de son voisin et dit : « Ah, çà c'est toi ! » Car ses chaînes l'empêchent de se tourner vers lui et de le voir en face.

Il voit encore beaucoup d'autres ombres, personnes et choses se mouvant derrière son dos devant la source de la lumière. Et il donne un nom à toutes ces ombres: une maison, un arbre, un chien. Et en les dénommant de la sorte, il construit un monde illusoire qu'il tient pour la réalité. Il ne connaît aucune autre réalité et il ne sait pas ce qui se passe derrière son dos. Et lorsqu'il entend des sons, des bruits et des paroles venant de cette direction, il en conclut que ce sont ces ombres qui les produisent. L'homme apprend à considérer tout ce qu'il perçoit au moyen de ses sens physiques comme la vérité. Et avec ses compagnons de prison, il discute pour savoir qui voit le mieux les ombres qui passent, qui peut les décrire le plus précisément et retenir leur succession. Et il invente des systèmes et des schémas pour les enfermer dans des règles. Celui qui en est capable reçoit louange, honneur et récompense.

## Connaissance de soi

Par cette allégorie, Platon nous donne une image de la condition humaine. 1) Pour se défaire de ses chaînes, l'homme doit tout d'abord voir quel état est le sien. Fatigué de se débattre avec les ombres des mêmes images, ballotté entre l'expérience de la vie et la souffrance, il passe alors à la découverte de sa sombre prison et à l'examen de ce qui l'enchaîne. Il se pose alors des questions sur les causes de tout cela. Il ne vit plus comme un automate dans sa prison ; la ressouvenance d'un état où il était libre surgit en lui.

Lorsque, à ce stade, la philosophie — qui est l'amour de la sagesse — prend la direction de son âme, l'homme avide de connaissance apprend que l'âme est complètement liée et rivée au corps, et quasiment contrainte de regarder toute chose à travers des barreaux. La philosophie lui permet de percer à jour la complexité de sa prison, qu'en tait il est constitué de désirs et que c'est le prisonnier lui-même qui contribue le plus à sa captivité. Elle lui montre que voir avec les yeux est trompeur, que sont également trompeuses les oreilles, sans compter les autres sens. Et elle persuade l'âme de se retirer des sens dans la mesure où il n'est pas absolument nécessaire de s'en servir. Elle incite l'âme à se concentrer en elle-même, à se limiter à elle seule et à ne croire à rien d'autre qu'à ce qu'elle voit et reconnaît comme étant pur. Que quelqu'un éprouve des émotions, qu'il soit content ou triste, avide ou anxieux, là n'est pas le plus grand mal. Ce qui est beaucoup plus fâcheux que ces expériences c'est le modèle mental qui en découle. Car l'homme pense alors que toutes les joies, les peines, les

désirs et les angoisses qu'il éprouve — et ce sont bien des choses qui le pénètrent constamment par ses sens — sont réelles et véritables. Or c'est précisément cette pensée qui lie l'âme au corps, ce sont les chaînes qui ligotent l'être humain. Car lorsque l'âme tient pour vrai ce que le corps considère comme la cause des plaisirs et déplaisirs, elle est contrainte de partager les mêmes habitudes et la même nourriture que le corps. En effet, toute joie et toute douleur fixe et attache l'âme au corps « comme par un clou » et en fait quelque chose de matériel, de sorte qu'elle demeure dans l'illusion que les choses que le corps qualifie de vraies sont bien telles. L'âme est ainsi contrainte de partager la nature et la manière de vivre du corps, et elle est toujours « contaminée par le corps », même lorsqu'elle prend congé d'ici-bas par la mort. C'est pourquoi elle « retourne promptement dans un autre corps, y prend racine comme une semence et par suite elle est privée du commerce de ce qui est divin, pur et simple. »

Voilà ce qu'expérimente l'homme quand il s'en tient à la philosophie. L'idée du Bien absolu s'éveille en lui et il désire y prendre part. Dès qu'il se rend compte de ses chaînes, il a la possibilité de s'en défaire, de se lever, de se retourner et de prendre le chemin de la lumière. Nous retrouvons cette notion dans la parabole du fils prodigue qui, s'étant détourné de son père, reconnaît au plus profond de sa détresse même expérience. Des liens de plus en plus forts ligotent notre âme, tandis que, défiant le temps, nous nous efforçons de faire quelque chose de notre courte vie. Nos tentatives désespérées pour assouvir notre désir des choses de ce monde nous coupent le souffle et nous privent de nos forces.

Et nous finissons par nous écrouler, remplis de doute et affamés, tandis qu'à l'instant même, de cet épuisement naît la paix qui permet à un rayon de la lumière originelle de toucher le cœur. Au plus profond de notre malheur, nous finissons par éprouver et reconnaître que tout ce qu'offre le monde n'est que vanité et illusion. Que tout n'est qu'une ombre qui s'évanouit dès que l'on tend la main pour la saisir. Et l'idée grandit en nous qu'il doit y avoir plus que ces ombres sur le mur, qu'il doit exister quelque chose hors de la caverne, en dehors du monde que nous connaissons. Et, tel un feu, brûle alors en notre être la foi dans le Bien absolu, quelque chose qui transcende le bien et le mal de ce monde.

## **L'art d'« accoucher » de Socrate**

À partir de cet instant, nous sommes fécondés et faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour nous libérer de nos chaînes. Mais nous découvrons vite qu'il est impossible de le faire soi-même. On peut se tourner vers un système politique et humanitaire, vers les églises ou les psychologues, vers des maîtres ou la magie, pour tenter d'avoir part à la béatitude éternelle. Mais cela n'est d'aucune aide. Nous restons enchaînés et la promesse paraît extrêmement lointaine. Nous sommes bloqués, arrivés au pied du mur, et dans l'incapacité de saisir ce que nous désirons au plus profond de notre être. Cependant si la foi et la confiance absolue dans l'Unique Bien ne sont pas frappés de paralysie et que l'aspiration brûle toujours en nous ardemment, vient le moment où une main se tend vers nous par-dessus le mur. Si, comme Jacob après son combat avec l'ange, nous disons : « Je ne te laisserai point aller que tu ne

m'aies béni », un nouvel état d'âme surgit en nous. Nous rencontrons « un Socrate » un homme qui a déjà trouvé le chemin par l'amour de la vérité. Il a compris qu'il ne sait rien et ainsi a-t-il atteint le plus haut savoir. Il possède la véritable philosophie, c'est un vrai philosophe, un serviteur de la sagesse. Avec son aide — si nous le voulons vraiment — nous démasquerons toutes les fausses images et représentations que nous portons en nous.

Comment nous représenter cette aide ? Platon décrit cela comme une sorte d'accouchement. Il fait expliquer clairement à Socrate qu'il ne s'agit pas ici d'une naissance physique, mais d'une naissance de l'âme. Et il s'agit de découvrir si l'homme enfante une créature malformée, donc illusion et mensonge, ou s'il conçoit des pensées vraies et viables. Les idées chimériques sont incapables de mener à la vie véritable. C'est pourquoi il faut les chasser, les rejeter. Seul ce qui veut naître en tant que vérité doit, par l'éveil de la douleur, être poussé à une naissance vivante. Je n'exerce pas cet art d'accoucher librement, dit Socrate, c'est mon Dieu qui m'y oblige. Et ce n'est pas Socrate qui met au monde la sagesse, car il n'est réservé qu'à Dieu de disposer de toute connaissance. Non, il ne fait qu'assister celui qui doit enfanter en posant des questions. Il ne connaît pas lui-même les réponses.

Cependant, grâce à ses questions, les personnes concernées découvrent en elles-mêmes le noyau même de leur possession intérieure sans en avoir rien appris de lui. « Une chose est évidente: cela ne vient pas de ce qu'elles n'auraient jamais appris de moi. Elles découvrent en elles-mêmes toutes sortes de choses précieuses et en accouchent. C'est de l'accouchement seul dont elles sont redevables à Dieu et à moi. »

Le pouvoir de la connaissance est un pouvoir divin. C'est une possession intérieure qui ne peut être transmise par quelqu'un d'autre. L'art ne consiste donc pas à inculquer à quelqu'un la compréhension, mais s'il la possède déjà sans savoir comment l'approcher ni prendre la bonne direction, à lui faciliter les choses.

Pour cela, Socrate utilise des dialogues, démantelant les choses et les reconstruisant. Toutes les représentations mensongères sont d'abord démasquées au moyen de questions. Vient ensuite l'éveil de la véritable compréhension dans la conscience. Socrate demande par exemple: « Qu'est-ce que le courage ? » Puis de nombreuses questions et réponses font apparaître finalement que beaucoup d'images s'y rapportant n'appréhendent pas la véritable essence du courage. Personne ne sait ce que cela implique avec précision. Ailleurs, les dialogues amènent le lecteur au véritable principe du courage. ? »

## **La force du revirement**

Où trouver maintenant encore un Socrate ? À quoi le reconnaître ? Qu'est-ce qui le caractérise ? Socrate disait à l'époque :

« C'est mon Dieu qui me contraint à aider autrui à accoucher. » Il ne le fait pas de lui-même. Une force — qui n'est pas la sienne — lui en confie la mission et agit par lui. Bien que les temps aient changé, c'est le même principe qui demeure. L'apparition et l'activité de Christ

dans le champ du monde, a ouvert le chemin de la libération à tous. Nombreux sont ceux qui sont mûrs pour le suivre effectivement. C'est pourquoi il n'est plus suffisant, à notre époque, d'amener les individus à la compréhension {i par des discussions. Ils doivent être rassemblés dans une école afin de parcourir le chemin libérateur dans un champ de lumière et de force.

L'école Spirituelle de la Rose-Croix d'Or est apparue à notre siècle.

Il y œuvre une force qui n'est pas de ce monde. Ceux qui reçoivent, dans cette École, un mandat, une charge, ne sont que des « accoucheurs ». Ce ne sont pas eux qui accomplissent quelque chose, mais la lumière et la force de Christ utilise leurs pouvoirs, leur cœur, leur tête et leurs mains.

En outre, la méthode employée est la même qu'autrefois. Ce que l'École Spirituelle présente dans ses conférences publiques, ses livres, ses cours et ses réunions a pour but de démasquer l'illusion de ce monde afin d'éveiller en l'élève la connaissance de son emprisonnement et de ses chaînes. Ensuite lui est montré le chemin, la manière dont il peut se libérer de ces chaînes et s'il le veut vraiment, il est relié à la force nécessaire pour se libérer.

Dans l'École Spirituelle, on commence aussi par briser l'ancien, en vue de la naissance de l'âme nouvelle et de la construction d'un nouveau temple. Tout cela se passe de manière impersonnelle, dans et par la force qui est « dans le milieu » et qui trouve un point de contact à l'intérieur de l'homme.

Comment nous libérer de nos chaînes ? Par les expériences vécues, et en reconnaissant que nous ne savons rien, que nous ne pouvons rien, que nous ne connaissons ni la vérité ni la lumière, et que nous sommes incapables de nous libérer de nos fers et de quitter notre prison ; en éprouvant intérieurement que c'est l'homme de ce monde lui-même qui enchaîne l'âme. Qui fait cette expérience dans son corps même et ne chancelle pas, qui ne cherche pas à fuir pour éviter de voir en face l'affreuse réalité, est qualifié de courageux par Platon. La force et le pouvoir d'avoir une juste et équitable représentation de ce qui est affreux et de ce qui ne l'est pas, c'est ce que j'appelle le courage, dit-il dans le dialogue cité plus haut.

Tout élève se trouvant sur le chemin de la libération doit expérimenter cela et le reconnaître. Il voit alors la seule possibilité qui reste encore ouverte : l'accomplissement dans le revirement fondamental. Il demandera à la Gnose : « Fais-moi disparaître pour que l'âme vive. » Jésus prononça ces paroles avec la même intention : « Seigneur, que ta volonté s'accomplisse, non pas la mienne. »

# Le souvenir

*La compréhension est le premier pas sur le chemin de la libération. À la question : « Qu'est-ce que savoir ? » Platon répond : « Savoir n'est pas autre chose que garder la connaissance acquise et ne plus la perdre. » Qu'est-ce que cela veut dire ? Qu'est-ce que cela signifie pour un chercheur, pour un élève de l'École Spirituelle ? Platon insiste sur le fait que le vrai savoir ne peut pas se perdre. Bien des connaissances reçues au cours de la vie s'oublient et se perdent. Il est grand temps d'acquérir la connaissance durable qui, seule, peut être qualifiée de « vrai savoir ».*

## Apprendre à faire surgir le vrai savoir

Habituellement l'on pense savoir après avoir étudié et appris activement. Nous y parvenons par l'intermédiaire de notre intelligence, c'est-à-dire que nous rassemblons des informations que nous essayons de saisir intellectuellement. La forme de savoir qui en découle n'est toutefois pas une possession authentique. C'est seulement adopter les pensées et les expériences d'autres personnes. C'est pourquoi une telle connaissance peut se perdre à tout instant. Il ne s'agit pas de la vraie connaissance, du vrai savoir originel. L'homme qui en fait l'expérience en vient à comprendre « qu'il sait qu'il ne sait rien. » Il atteint les limites de son intellect.

Or pour savoir ce qui constitue le monde dans son essence, l'enseignement ordinaire traditionnel ne suffit pas. Qu'est-ce donc qu'apprendre vraiment ? Comment parvient-on au savoir réel ? Platon affirme : « le fait de chercher et d'apprendre n'est pas autre chose que se ressouvenir. » Au sens platonicien, apprendre n'est pas collectionner des faits, accumuler des choses toujours nouvelles, mais plutôt retrouver un savoir déjà connu. Il s'agit ici d'une révélation de ce qui est déjà caché en l'homme. La thèse de Platon est la suivante : le savoir entier est déjà en nous, nous n'avons rien à apprendre de vraiment nouveau. Il faut seulement apprendre à ressaisir ce qui est déjà dans l'âme, le savoir intérieur. Pour cela il faut tout d'abord abandonner nos fausses certitudes et nos représentations erronées, ce sont les plus gros obstacles. Les notions acquises proviennent en majorité de l'étude traditionnelle et forcée, et elles freinent le processus de la découverte de la connaissance véritable.

## Contribuer à faire ressurgir le vrai savoir

Platon démontre comment le vrai savoir peut être mis en lumière chez quelqu'un en lui posant les bonnes questions. Cela déclenche le processus de la ressouvenance. « Si l'on interroge les hommes en posant bien les questions, ils découvrent d'eux-mêmes la vérité sur chaque chose », dit-il.

Et la perception d'une chose engendre celle d'une autre, car, à un niveau supérieur, toutes les choses sont reliées entre elles. Sur le plan de l'âme, la connaissance et le savoir sont toujours présents. Et c'est sur ce plan-là qu'il faut poser les questions pour faire revenir le savoir. Tel est l'art du véritable instructeur, de celui qui sait vraiment faire ressurgir ce qui est déjà présent respectivement dans l'âme et dans le microcosme. Il sait réveiller de manière vigilante et progressive ce qui est déjà présent dans l'homme. Platon démontre ce processus dans divers entretiens avec ses élèves. Il les conduit le long de ce chemin, pas à pas, vers la connaissance qu'ils possèdent déjà en eux-mêmes. Mais ce n'est que par des questions que ce savoir revient à la vie dans la conscience.

Dans deux dialogues, Platon démontre comment il opère. Il part du point de vue que « pour se souvenir de quelque chose, il faut l'avoir su auparavant. » Dans Phédon il signale que la perception d'une chose par les sens extérieurs, donc par l'ouïe, la vue, le toucher, peut évoquer le souvenir d'une autre chose. Par les sens nous commençons par percevoir des choses extérieures, mais, par association, cela déclenche en même temps une perception intérieure. Platon nous présente un objet, dans ce cas une lyre, appartenant à une personne précise. La vue de cet objet vivifie l'image de la personne dans l'observateur, son souvenir lui revient. Platon appelle cela se ressouvenir d'une chose tombée dans l'oubli et qui revient à la mémoire par une impulsion extérieure, par une perception sensorielle.

L'âme peut ainsi, à l'aide d'un symbole visible, se souvenir du monde de la perfection, de l'originel d'où elle provient. S'agissant du chemin spirituel, cela signifie que notre âme se souvient de l'origine, oubliée depuis bien longtemps. La confrontation extérieure, soit avec un homme, soit avec un livre, soit avec une image ou un lieu, donc d'abord par l'observation au moyen des sens, fait surgir la ressouvenance. C'est alors que le processus de retour à l'origine peut commencer. Le travail que l'élève doit ensuite entreprendre, c'est de libérer le souvenir jusqu'à son origine. La recherche de ce qui s'est perdu débute par la compréhension que ce processus est un chemin nécessaire.

Platon, dans l'exemple donné dans Phédon, conduit l'élève à la ressouvenance par les associations sensorielles, et lui donne ainsi la preuve de l'existence de l'âme, laquelle possède déjà le savoir originel; il en va de même dans le dialogue de Ménon, mais d'une manière abstraite, à l'aide de la géométrie. Un simple jeune homme, qui n'a jamais appris la géométrie, est mené par Socrate à la découverte de la juste solution grâce à des questions orientées. Il pose ses questions de sorte que le jeune homme dépasse rapidement son hésitation préliminaire et en vient même à penser qu'il a tout compris et possède déjà la vraie connaissance, donc qu'il n'a plus besoin de faire aucun effort. Bref, il suppose avoir déjà atteint le but. Il se flatte donc d'une fausse certitude qui rend orgueilleux et détourne du chemin spirituel en inspirant l'ambition et faisant stagner le processus.

Platon met intentionnellement l'élève dans cette situation pour lui montrer comment ce genre d'étude ne mène pas au vrai savoir et que le processus de la ressouvenance exige un travail précis. Il provoque en lui une crise, fait en sorte qu'il reconnaisse ses limites et l'incite même

enfin à se poser lui-même les questions et à chercher, autrement dit à devenir actif de lui-même. Platon lui fait découvrir que, sans une telle crise, l'homme ne se mettra jamais à chercher vraiment car en se réjouissant prématurément il relâche son activité.

Ces deux dialogues de Platon nous apprennent comment il est possible de réveiller un souvenir sans avoir rien à apprendre de l'extérieur. Mais il montre aussi que ce souvenir, une fois évoqué, revêt un caractère de rêve, c'est-à-dire qu'il n'est pas encore inscrit dans la conscience. Il est donc nécessaire que ce processus se répète, pour que l'élève finisse par devenir un vrai chercheur. Alors le souvenir n'est plus en lui à l'état latent mais devient une part de lui-même. Il en est devenu conscient. C'est seulement alors que le vrai savoir apparaît.

## **Le champ de force considéré comme instructeur**

Si nous comparons le processus esquissé par Platon au chemin de l'élève de l'École Spirituelle, nous découvrons de multiples correspondances.

Pensez par exemple au moment où quelqu'un rencontre l'École Spirituelle.

Qu'est-ce qui l'y a conduit ? Quel processus a précédé ?

Selon les paroles de Platon, il s'agit ici du souvenir de l'âme. N'était-ce pas la ressouvenance de l'âme, du microcosme, qui s'est réveillée, l'a poussé et conduit vers l'École Spirituelle ? N'est-ce pas souvent un incident extérieur qui engendre une progression intérieure ? Et le contact avec l'École Spirituelle ne fait-il pas surgir le souvenir de notre destinée divine ? Et cela n'a-t-il pas lieu parce que l'âme entre en résonance avec le divin, parce que l'âme est semblable à Dieu ? Nous devrions pouvoir confirmer cela. Quoi qu'il en soit, la décision de parcourir le chemin de la libération fait germer la semence cachée et réveille en elle le souvenir.

En un certain sens nous pouvons considérer le microcosme comme le gardien de cette semence. Parcourir le chemin, donc libérer le microcosme, signifie que cette semence va croître. L'élève en a la possibilité dans le champ de force de l'École Spirituelle qui peut l'aider à parvenir au savoir parfait et conscient selon l'intention de Platon. Il s'agit donc d'un savoir qui ne s'oublie plus. Représentons les choses comme suit : l'École Spirituelle n'apprend rien de nouveau au sens de connaissance intellectuelle. Bien au contraire, elle essaie de nous débarrasser de notre lourd bagage, pour faire de la place afin que puisse grandir la ressouvenance, que naisse un nouveau savoir, le savoir de l'Autre en nous, déjà présent dans l'âme.

Dans l'École Spirituelle, ce processus se développe grâce à toutes les questions justes qui se posent à notre âme, aux impulsions toujours nouvelles du monde de l'âme transmises par le champ de force. Tout cela finit par provoquer le changement. L'école Spirituelle ne cesse jamais, par la loi des semblables, de toucher et de faire vibrer le divin dans le chercheur. Ce

processus se réalise en lui par la transmission continue, sur le plan de l'âme, des impulsions et valeurs intérieures du champ de force. Ce processus est dynamisé en l'élève sur le chemin de la libération au cours des services et des conférences. Il lui devient toujours plus difficile d'oublier tout ce qu'il apprend et le nouveau savoir ne cesse de prendre plus d'importance dans sa vie. Dans le candidat ainsi orienté tout ce qui n'est pas en harmonie avec la loi divine s'écarte.

Le travail que l'élève doit fournir n'est pas un travail au sens traditionnel. Il s'agit d'une disposition à vouloir comprendre le processus, à s'y engager, à le laisser opérer. Assimiler les questions et impulsions de niveau supérieur, et non s'y opposer, voilà ce qu'est apprendre. L'attention consciente à ce processus est le seul travail requis. En effet cette partie de notre nature qui ne veut pas et ne peut pas se souvenir, et recouvre le vrai savoir de fausses connaissances, fera obstacle à l'âme chaque fois que ce sera possible. Il en est de même de notre inertie, qui enferme l'âme comme dans un filet et fait obstacle au début même du processus.

Platon exigeait de ses élèves une grande connaissance de soi, une honnêteté absolue et une incessante activité personnelle. L'élève de l'École Spirituelle est placé devant les mêmes exigences. Par une compréhension claire, il doit s'accorder au processus évoquant la ressouvenance, et le soutenir de toutes ses forces les meilleures. L'École Spirituelle joue le rôle d'instructeur tel que Platon le conçoit. Par son travail incessant sur l'élève, par l'ouverture du noyau caché de l'âme, l'élève apprend comment faire surgir la vraie sagesse. L'École Spirituelle transmet la connaissance véritable, et indique le chemin de l'immortalité à l'âme qui prend graduellement conscience de son origine.

Cet enseignement et cet apprentissage ne prennent fin qu'au moment où l'âme ne fait plus qu'un avec son image originelle. C'est alors que le savoir reçu ne peut plus se perdre et que l'âme a acquis la Connaissance. Le chemin de l'élève est celui de la recherche et de la ressouvenance de l'âme, de la libération continue de l'âme de son enveloppe matérielle jusqu'à son union finale avec le champ de vie originelle.

**« L'homme est visiblement  
fait pour penser ;  
c'est toute sa dignité ;  
et tout son devoir est  
de penser comme il faut. »**

Pascal

# Le désir du salut, l'Éros supérieur

Le Banquet de Platon est un exposé sur Éros, l'amour et le désir. Les participants au banquet, et parmi eux Socrate, expriment leur opinion sur l'amour dans un panégyrique d'Éros. Le caractère des intervenants correspond parfaitement à leur discours. En conclusion vient le tour d'Alcibiade, l'homme le plus doué, le plus prometteur, le plus brillant mais aussi le plus ambitieux de l'époque, qui relate ses relations avec son maître Socrate. Cet exposé reflète littéralement ce que Socrate même a dit d'Éros.

Le Banquet eut une grande célébrité. L'amour n'est-il pas le thème qui intéresse le plus les hommes parce qu'il est la passion qui blesse le plus profondément ? Le Banquet a influencé beaucoup d'ouvrages philosophiques. Ainsi Marsile Ficin, philosophe qui, au XV<sup>ème</sup> siècle, voulut créer une académie gnostique à Florence et fit redécouvrir Platon après des siècles d'oubli, composa un traité sur l'amour suivant le modèle des écrits platoniciens.

Dans Le Banquet, Socrate différencie l'Éros supérieur de l'Éros inférieur. L'Éros inférieur est l'amour entre mortels, par exemple l'amour sexuel. L'Éros supérieur, en revanche, est l'amour des valeurs immortelles, divines, telles qu'elles peuvent s'exprimer dans l'âme humaine : la sagesse, le bien et le vrai, tout ce qui a part à la beauté, à la perfection suprême. L'Éros cations de la nature, de l'objet et de l'activité du désir du salut. Qui le cherche peut, à partir de l'Éros platonicien, beaucoup apprendre sur cette force qui agit en lui et constitue le vrai moteur du développement de l'âme.

## Origine du désir du salut

Socrate parle d'abord de l'Éros inférieur, que beaucoup tiennent en haute estime. Mais il établit que l'homme confond ici le but de l'amour avec l'amour même. L'aimé peut être beau, désirable et excellent, l'amour lui-même est toutefois l'expression d'un manque. L'amant ne possède pas ce qu'il désire et ceci provoque la tristesse. L'amour inférieur est souffrance, souffrance de ne pas posséder, de ne pas être satisfait.

Il n'en va pas autrement avec l'Éros supérieur. L'homme se tourne vers le parfait, le beau et le bien. Le beau et le bien sont divins et merveilleux, mais non l'amour de ces choses. C'est beaucoup plus le sentiment d'un manque. L'amant qui désire le salut et soupire après la sagesse, le bien et la vérité, ne les possède pas; et c'est précisément pour cela qu'il y aspire. Ce désir peut en fin de compte culminer dans le chagrin, en un feu intérieur.

L'Éros supérieur et inférieur naissent donc tous deux d'un manque. Pourtant c'est aussi une force qui rétablit la liaison entre l'aimé et l'amant. L'Éros est un démon, un être tenant le milieu entre le monde naturel et le monde spirituel. « Car le démoniaque se tient entre Dieu et les mortels. » En tant que désir du salut, il attire en l'homme ces forces et propriétés

auxquelles ce dernier aspire pourvu qu'il satisfasse à certaines conditions. Le désir du salut de l'Éros supérieur agit d'autant plus fortement que l'homme est plus conscient que quelque chose lui manque et qu'il se demande ce qui lui manque. C'est l'expression d'une tension entre la conscience qu'il a, dans son état présent, d'être totalement séparé de la perfection divine, et le monde divin lui-même présent en lui comme une étincelle d'esprit le poussant à se manifester. L'étincelle d'esprit dans l'homme, le monde divin lui-même auquel il appartient au plus profond de son être, engendre donc le désir du salut. Car l'étincelle d'esprit veut devenir un feu de l'Esprit, lequel consumera d'abord l'homme ancien tout entier avant d'agir dans l'homme nouveau.

L'élève de l'École Spirituelle qui vit dans le champ de force de l'École est sans cesse influencé par ce champ de force. Il vivifie ainsi l'étincelle d'esprit et renforce par là le désir du salut, l'Éros supérieur orienté sur la vérité, la beauté et la liberté. En même temps, il se rend compte plus que jamais, grâce à cette force, de la condition de sa propre existence. En tant que personnalité mortelle, soumise à d'innombrables faiblesses, et difficultés, il n'est à aucun égard en harmonie avec l'Esprit. Il ne connaît plus l'Esprit et ne vit plus de lui. C'est la compréhension de cet état que Socrate caractérise par les mots : « Je sais que je ne sais rien. » Le soi étant ainsi démasqué, le désir du salut devient toujours plus actif. Plus claire est la compréhension, plus fort le désir du salut.

## **L'objet du désir du salut**

Vers quoi s'oriente le désir du salut ? Quel est son objet ? L'Éros supérieur se tourne vers la beauté, vers la perfection. L'étincelle d'esprit aspire à l'Esprit, qui lui est semblable. L'Esprit est la force dont elle peut vivre. Éros se dirige sur le beau et le parfait, aussi bien l'Éros supérieur que l'Éros inférieur. Aucun homme sur terre n'aspire, en effet, au mal, à l'horrible, à ce qui affaiblit et cause de la peine. Il aime ce qui l'élève et peut lui offrir force et joie. Il cherche en toute la beauté. De même l'étincelle d'esprit chérit la beauté de la vie parfaite, la vérité et le bien. Pour l'étincelle d'esprit ce sont les éléments dans lesquels elle peut s'épanouir. Lorsqu'elle se heurte à la négation de l'esprit, à une caricature engendrée par des dogmes et l'erreur, elle se retire.

Or, selon leur vraie nature, l'amour terrestre comme l'amour spirituel — le désir du salut — ont en vue non pas la possession mais l'être. Tel est le point de vue essentiel de Socrate. Il faut bien le comprendre afin de saisir totalement l'essence même de l'amour et en particulier le désir du salut.

Il apparaît que l'homme terrestre veut simplement posséder ce qu'il aime, comme si l'amant ne désirait rien de plus que la possession de l'aimé. Il s'agit ici d'une dégénérescence, et même d'une dégénérescence de l'amour terrestre. Si celui qui aime veut uniquement posséder l'aimé, il s'y cramponne et bloque toute évolution ultérieure. Non, la fin de l'amour n'est pas la possession de l'aimé mais un développement, une croissance; et cela n'est possible qu'avec l'aide de l'aimé. L'homme désire ce qu'il aime afin de réaliser ainsi quelque

chose, d'éveiller quelque chose, d'être quelque chose. Grâce à l'aimé, il évolue et accomplit quelque chose de nouveau. Le mariage, par exemple, n'est pas un but en soi, et ne doit pas l'être, sinon le développement des deux partenaires stagne puisqu'ils ne font que se rechercher l'un l'autre et désirer leur possession réciproque. Le mariage a un but qui l'élève au-dessus de lui-même: l'éducation des enfants et le développement ultérieur des partenaires: la réalisation d'un nouvel état d'être. Chacun des partenaires rend possible pour l'autre l'enfantement et le développement ultérieur.

Dans l'amour, il ne s'agit donc pas de la possession du vrai partenaire, mais de la croissance et de la réalisation de soi. Ceci vaut pour toutes les sortes d'amour terrestre, donc non seulement celui de l'homme et de la femme, mais aussi l'amour qui s'adresse à la beauté et à la perfection de la nature terrestre. Celui qui, par exemple, voit et aime la beauté de la nature, peut créer une œuvre d'art. Celui qui découvre la vérité terrestre dans la nature et la chérit, peut être amené à la création d'une œuvre scientifique. De même le désir du salut en tant qu'Éros supérieur, ne recherche pas à posséder le parfait; car cela ne serait qu'une expression de l'Éros inférieur et même celle de l'Éros inférieur dégénéré.

L'homme qui éprouve le désir du salut n'aspire qu'à la force du divin, à seule fin de pouvoir, dans cette force, être libre et actif de façon créatrice sur le fondement de la loi de l'Ordre de l'Esprit. « Car l'amour ne se tourne pas vers la beauté mais vers la procréation et la naissance dans la beauté. » Le désir du salut attire les forces du monde divin, forces qui permettent à l'homme-esprit de vivre de l'Esprit, de s'engendrer et de s'accomplir soi-même dans l'Esprit. L'étincelle d'esprit est en l'homme Osiris chuté. Celui-ci aspire à la substance divine primordiale, Isis, la beauté, pour procréer ensemble Horus, l'homme nouveau. On ne devient pas élève de l'École Spirituel pour acquérir et posséder telle ou telle félicité, mais pour assimiler les forces qui rendent possible d'accomplir ensemble, libres et créateurs, la volonté divine; et cela en tant qu'homme ayant vaincu l'homme ancien. L'être nouveau et l'acte nouveau sont le but de l'apprentissage et non la possession de nouveaux pouvoirs au service du vieil homme.

Le désir du salut est donc la condition d'une nouvelle vivification de l'étincelle d'esprit et de son déploiement dans l'harmonie de l'Esprit.

## **Éros et l'immortalité**

Il nous faut encore parler ici d'une propriété du désir du salut. Socrate dit que l'Éros supérieur, comme l'Éros inférieur, mène à l'immortalité. « Car c'est le désir d'immortalité qui inspire aux hommes tant de ferveur et d'amour. » Éros est une force qui, par l'enfantement, englutit le mortel dans l'immortalité. Car il relie le mortel à l'immortel et, lorsque le mortel rencontre l'immortel, le mortel disparaît. Dans l'Éros inférieur ce processus suit son cours inconsciemment. L'homme n'en est qu'un instrument involontaire. Par la procréation, se forme une jeune vie, une vie nouvelle, et sur cette voie l'homme, en tant que phénomène, est immortel. Toutefois l'individu qui a procréé et enfanté vieillit et meurt. Par le phénomène de la

procréation il émerge pour ainsi dire dans le courant de la vie immortelle de la nature, il y prend part temporairement et la perpétue. L'Éros inférieur fait de lui, involontairement, l'instrument d'une vie immortelle dans la nature, dont le but est de conserver le genre humain. C'est tout à fait différent en ce qui concerne le désir du salut de l'Eros supérieur. Ici l'homme, par amour pour la beauté, la bonté et la vérité immortelles, fait disparaître en lui consciemment tout le mortel. C'est ainsi que l'homme nouveau immortel est engendré dans le vieil homme. Le philosophe qui chérit la vérité ne peut faire autrement que de laisser périr tout ce qui est contraire à cette vérité. Il rompt tous les liens qui le reliaient au périssable, afin que vive en lui l'immortel impérissable.

Le vrai désir du salut est, pour l'homme naturel, une force redoutable. Celui qui en est pénétré ne peut faire autrement que d'éliminer à la longue tout ce qui en lui s'oppose à l'immortel. Mais le désir du salut est en même temps une force qui rend possible cet abandon de l'ancien et du périssable.

### **Comment œuvre le désir du salut**

Le désir du salut œuvre « graduellement ». Après l'origine et l'objet du désir du salut, Socrate finit en décrivant la manière dont il agit en l'homme. Quel que soit le niveau de développement et dès le commencement, ce désir est présent en chacun, latent, à l'arrière-plan. Il détermine le chemin qui finit par conduire au but: l'immortalité, l'unité avec la vérité, la bonté et la beauté. Au début, n'agit en l'homme que l'amour terrestre, naturel, avec, à l'arrière-plan, le désir du salut. Cet amour s'adresse temporairement à quelques êtres humains ou objets désirables. L'homme contracte une liaison avec ces êtres et ces choses, et il en est déçu. Qui n'a pas éprouvé cela ?

Aucune personne terrestre, si aimée soit-elle, ne peut satisfaire à l'image que le désir du salut éveille dans l'âme de l'amant. Si l'amant est prêt à apprendre, il détache ses regards de l'objet ; il l'abandonne. Il se libère lentement de l'amour personnel et s'oriente davantage sur la beauté ordinaire de la nature terrestre qu'il découvre — s'il est artiste — dans tous les hommes et toutes les choses de la nature. Mais l'image de la perfection qu'évoque en son âme le désir du salut lui fait maintenant éprouver que la beauté terrestre de la matière ne répond pas à son aspiration intérieure. Alors il abandonne aussi l'amour de la beauté terrestre propre à l'artiste, pour découvrir la beauté intérieure des âmes bonnes, pures et vraies.

Mais cela non plus ne satisfait pas son désir intérieur de salut, et sur la dernière marche de ce développement, il abandonne aussi l'amour de l'âme pour s'ouvrir entièrement à l'épreuve de l'immortalité. Tous les obstacles entre le désir du salut et l'étincelle d'esprit qui s'exprime maintenant et le salut lui-même sont vaincus. L'étincelle d'esprit s'unit à l'Esprit, à la vérité, à la beauté et au bien. Le désir du salut n'est plus un désir car le salut est devenu réalité ; l'immortelle sagesse a pris forme et s'est élaborée grâce à la force qui aspirait à la réalisation autonome de l'Esprit. Un dieu immortel ressuscite dans l'homme mortel et embrasse tout d'un nouvel amour : l'humanité terrestre, la nature terrestre et l'âme de l'humanité. « Songe donc

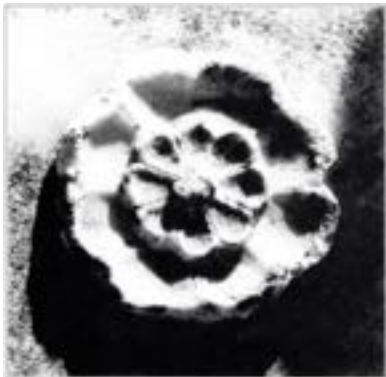
quel bonheur ce serait pour un homme s'il pouvait voir le beau lui-même, simple, pur, sans mélange, et contempler au lieu d'une beauté chargée de chair, de couleurs et de cent autres superfluités périssables la beauté divine elle-même sous sa forme unique. »

## La tâche du chercheur

Alcibiade est le vivant exemple du chercheur dans lequel Éros agit sur tous les plans. Il aime plusieurs êtres terrestres mais adresse déjà son amour à la beauté terrestre. Lorsqu'il rencontre Socrate, l'Éros supérieur s'enflamme en lui. Il voit rayonner en Socrate, sous un extérieur presque ridicule, les images divines de la beauté, de la sagesse et de la vérité d'une âme nouvelle. « Je les ai vues, et elles m'ont paru si divines, si éclatantes, si belles, si merveilleuses qu'il n'y a pas moyen de résister aux volontés de Socrate. » Comme le serpent mord, la nostalgie de la sagesse, de la vérité et de la beauté s'est accrochée à son cœur. Par Socrate il est si souvent troublé qu'il pense que ce n'est pas la peine de vivre en restant comme il est maintenant. « Car j'ai été piqué et mordu au cœur, ou à l'âme, donnez-lui le nom que vous voudrez, par les discours de la sagesse qui, pénétrant plus cruellement que le dard de la vipère quand ils atteignent une âme jeune et bien née, font dire ou faire toutes sortes d'extravagances. »

Comment pourrait-il avoir part à la sagesse ? Il sait qu'il doit détourner ses yeux de toute ambition, de sa renommée et de sa considération auprès des hommes et des femmes; et que cela lui imposera des devoirs, dont il est d'ailleurs tout à fait conscient. Il est sans cesse tiraillé entre son amour du monde terrestre et celui de la nature divine.

Socrate est le vivant exemple de l'homme devenu libre. Il n'est plus esclave de l'amour terrestre et s'élève dans la beauté divine. C'est pourquoi il témoigne de la vérité et du bien. Son désir du salut est uniquement orienté sur « l'accouchement » de la vérité et de la bonté dans les autres, comme il s'efforce de libérer Alcibiade en l'aidant à comprendre son propre état et en provoquant la juste réaction à son désir du salut. Un homme comme Socrate souhaite le salut de tous les humains et il fait le sacrifice le plus grand: sa propre vie matérielle et spirituelle, afin de vivifier chez autrui le désir du salut et d'en soutenir l'activité. Cependant il revient à chacun de se débarrasser des entraves matérielles qui empêchent l'être mortel de revêtir l'immortalité.



« Car la sagesse appartient à ce qui est le plus beau et Éros est l'amour du beau ; ainsi Éros est nécessairement amant de la sagesse et se trouve, comme philosophe, entre les sages et les ignorants. »

(Le Banquet)

# Philosopher, c'est mourir pour vivre

Que signifie le « mourir journallement » dont parlent les écoles des Mystères et les écoles spirituelles de tous les temps sous différentes expressions. Socrate l'explique dans Phédon\* de Platon. Il est inconteste que Socrate a le droit de l'expliquer car il l'a mis en pratique toute sa vie et l'a confirmé encore une fois par sa mort physique. Pour lui théorie et vie ne font qu'un.

Socrate fut condamné à mort par les Athéniens. Sur le point d'absorber le breuvage mortel, il parlait à ses élèves et amis de la mort journalière. En effet c'est là la matière d'une philosophie authentique, la pratique du véritable philosophe. Et aussi la pratique d'un élève d'une école spirituelle. «C'est un fait que les vrais philosophes s'exercent à mourir,» dit Socrate. L'amour de la sagesse - philosophie - entraîne inévitablement la mort avec lui. Et c'est uniquement par cette mort que l'on conquiert la sagesse, la Vie. Mourir journallement signifie se détourner de la folie terrestre, libérer l'âme du carcan du corps terrestre, et par la mort engloutir le périssable dans la vie originelle impérissable. Comment pourrions-nous jamais nous approcher de la sagesse de ce qui est parfait si nous nous cramponnons à la folie de ce qui est imparfait? Comment parviendrons-nous jamais à escalader la montagne si nous ne voulons pas sortir de la vallée? Comment nous tourner vers la liberté de la Lumière tant que nous nous laissons toujours enchaîner par les ténèbres? Comment réussir à franchir la montagne si nos yeux ne font que regarder l'abîme et ne se lèvent pas vers le but? L'alpiniste ne se débarrasse-t-il pas de tout fardeau, de tout ce qui le tire vers le bas afin d'atteindre le sommet?

Les amis de Socrate s'étonnent de ce qu'il puisse regarder la mort en face avec autant de calme et de lucidité. N'a-t-on pas toujours peur de la mort? Mais voici les paroles d'un témoin: «Il me semblait heureux à en juger par son comportement et ses discours.» Combien pleine de noblesse et de fermeté fut sa fin! Il s'agit bien ici de quelqu'un «qui est déjà mort et dont l'âme vit!» Comment craindrait-il la mort? Ne doit-il pas plutôt se réjouir de la disparition totale de ce qui fait obstacle à la libre vie de l'âme, le corps? Socrate se compare lui-même au cygne. «Lorsque les cygnes sentent approcher la mort, ils chantent plus souvent et plus mélodieusement que jamais parce qu'ils sont joyeux de s'en aller vers la divinité dont ils sont les serviteurs.» Ainsi Socrate, dans son dernier entretien avec ses amis, «chante-t-il» aussi sa sublime doctrine sur la vie et la mort, sur l'immortalité de l'âme et les possibilités de l'obtenir.

### La séparation de l'âme et du corps

Qu'est-ce que la mort? La mort est la séparation de l'âme et du corps; ou, dans la terminologie de l'Ecole Spirituelle actuelle, la séparation du microcosme et de la personnalité subtile d'avec le corps physique. Selon Platon: l'on dit que l'on «est mort quand le corps, séparé de l'âme, reste seul avec lui-même, et quand l'âme, séparée du corps, reste seule avec elle-même. » Il y a trois formes de séparation. La première est involontaire, la majorité des hommes, et de loin, lui sont soumis. Dans ce cas, l'âme reste assujettie aux besoins du corps. Elle ne souhaite pas le quitter. C'est pourquoi elle éprouve de l'angoisse devant la mort. Elle a peur de perdre les choses qu'elle aime. Après sa séparation d'avec le corps, elle conserve

toujours le désir du monde sensoriel. La seconde forme de séparation est la séparation volontaire par le suicide. Socrate parle en premier de cette manière de mourir. Dans le suicide, par la suppression du corps, l'âme pleine de désirs est violemment arrachée au corps. Mais l'âme n'en est pas changée pour autant et l'homme se détourne ainsi de la tâche qu'il doit accomplir dans sa vie : le changement et la purification de l'âme. « Comme le berger conduit son troupeau, dit Socrate, le monde divin conduit l'homme matériel à travers le monde périssable pour lui donner la compréhension de son état et des actes justes. » Par le suicide, l'homme se dérobe à cette tâche alors que le philosophe s'y consacre délibérément. « Il meurt de son plein gré pendant sa vie. » C'est la troisième forme de séparation de l'âme et du corps.

### La libération des désirs et des préjugés

Comment considérer maintenant la mort journalière? Le chercheur qui tend à la sagesse et qui est pénétré du désir de la sagesse commence par se libérer des désirs matériels qui dominent tout homme, car il expérimente que ces désirs obscurcissent la vérité. « Voilà ce qui caractérise le philosophe: c'est quelqu'un qui libère son âme de sa liaison avec le corps ... Il ne fait aucun cas des soi-disant plaisirs, comme de boire et de manger ... de se livrer à l'instinct sexuel ... de porter de beaux vêtements, de belles chaussures et autres ornements du corps ... L'activité d'un tel homme ne s'applique pas au corps, elle s'en écarte autant que possible, et il oriente sa vie sur l'âme. » De cette manière, le philosophe, l'élève de l'École Spirituelle, laisse mourir sa dépendance aux désirs et parvient ainsi à être libre dans la vérité.

Ensuite il se libère de la domination des perceptions sensorielles. Il reconnaît que ce que les représentations liées aux sens lui communiquent sont des idées préconçues. Il s'en remet essentiellement à ce que l'âme renferme et qui lui « est transmis par la raison », c'est-à-dire par l'atome-étincelle d'esprit. Les lois de la vie périssable, celles que la science reconnaît par exemple, n'ont trait exclusivement qu'à la nature périssable. Elles ne proviennent pas de la Vérité impérissable.

Or c'est vers cette dernière que se tourne l'âme du philosophe et c'est ainsi qu'en lui meurent toutes les images et idées préconçues qui déterminent catégoriquement le savoir du monde périssable.

De la sorte le philosophe purifie son âme et se laisse de moins en moins diriger par les influences du monde périssable. « Mais comment et quand l'âme atteint-elle la Vérité ? Quand elle entreprend de faire quelque recherche avec l'aide du corps, nous voyons que celui-ci l'induit en erreur. En effet, par la pensée, lui est révélé quelque chose de la Réalité. Mais l'âme ne raisonne jamais mieux que lorsque rien ne la trouble, ni l'ouïe, ni la vue, ni la douleur, ni le plaisir, mais qu'elle s'isole le plus possible en elle-même, en laissant le corps pour ce qu'il est, et qu'elle rompt, autant qu'elle peut, tout commerce et tout contact avec lui pour découvrir la Réalité. » Tant que nous serons en vie, il est clair que nous nous approcherons le plus près de la connaissance uniquement si nous n'avons, autant que possible, aucun commerce ni relation étroite avec le corps qui ne soit strictement nécessaire,

si nous ne nous laissons pas contaminer par sa nature, et si nous nous gardons libres du corps jusqu'à ce que la Divinité elle-même nous en délivre. »

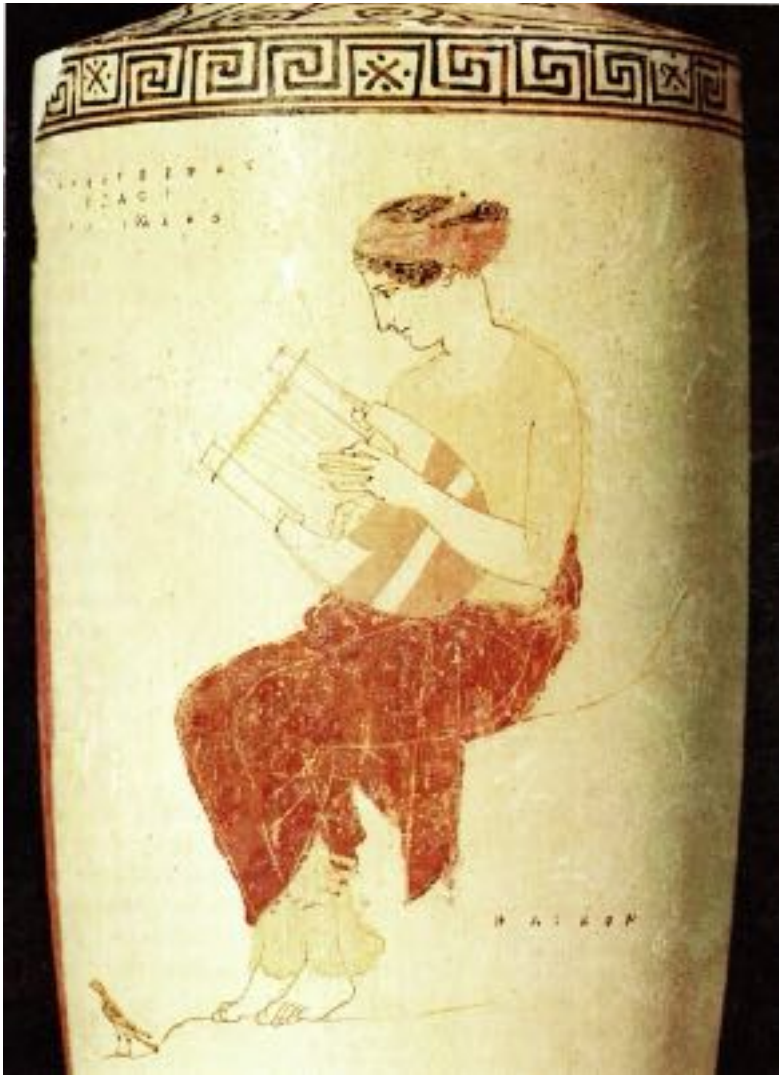
Par cette mort journalière, l'élève isole l'âme du corps périssable. « Et n'est-ce pas se purifier que de séparer le plus possible l'âme du corps et l'habituer à se retirer de toutes les parties du corps et à se concentrer en elle-même et à rester seule en elle-même, libérée de ses liens avec le corps ? Et cet affranchissement et cette séparation de l'âme et du corps, n'est-ce pas ce qu'on appelle la mort ? » Voilà donc la tâche des philosophes : libérer et affranchir l'âme du corps. « C'est donc un fait que les vrais philosophes s'exercent à mourir et que ce sont eux que la mort effraye le moins. » Ne serait-il pas pour eux particulièrement inconséquent de craindre la mort alors qu'avant et après la séparation d'avec le corps, ils sont reliés à la Vérité ?

## Renonciation sans libération

Par contre, comment vit l'homme ordinaire? Il n'aime pas la sagesse mais le corps d'une manière ou d'une autre. « Et celui qui aime le corps convoite aussi l'argent et les honneurs. » Ainsi cours-t-il au-devant de mille et un conflits avec le monde périssable et craint-il la mort parce qu'il doit quitter ce monde où l'argent et l'honneur constituent les choses principales. Naturellement chacun peut quelque part se résigner; or, explique Socrate, souvent ce n'est pas de plein gré mais « dans la crainte de maux plus grands » ou dans l'espoir d'un plus grand avantage. L'homme renonce à un petit avantage pour en obtenir un plus grand. Il donne argent et biens, et même renonce à la vie, par crainte du malheur ou d'un sort horrible, comme la détention par exemple. D'où naît ce paradoxe : il est courageux par peur et lâcheté, et, convoitant un avantage plus grand, il n'a plus de désirs pour les avantages plus petits.

L'avantage auquel l'homme aspire peut aussi être une vie éternelle dans l'au-delà, et le mal qu'il redoute, la mort terrestre. Ainsi, cloîtrés dans des cellules monacales, ou dans une retraite choisie par eux-mêmes, par l'ascèse et le refoulement des pulsions, par les mortifications, les hommes ont toujours tenté de devancer le dépérissement, la mort terrestre et, par une sainte violence, de forcer l'âme à aller au ciel. Mais cette sorte de mort n'est jamais encore parvenue à libérer l'âme de la prison des sensations de plaisir et déplaisir. Car dans ce cas le renoncement a lieu par la peur et l'espoir.

Sur le chemin de la libération de l'âme, la notion de mort par refoulement des passions ou renoncement forcé à la nature terrestre n'a jamais cours. Mais l'objectif est que la force de la sagesse, de l'Esprit, pénètre les pensées, les sentiments et les actes du vieil homme dans tous leurs aspects. Platon parle ici de « raison » ou de « logique ». Et celle-ci n'agit de façon libératrice que si l'homme renonce sur la base d'une compréhension vivante acquise, provenant de l'étincelle d'esprit. « Peut-être, dit Socrate, n'est-ce pas le vrai moyen d'acquérir la vertu que d'échanger plaisirs contre plaisirs, peines contre peines, craintes contre craintes, les plus grandes contre les plus petites comme si c'était des pièces de monnaie; la seule bonne monnaie contre laquelle il faut échanger tout cela, c'est la raison. » Tout ou rien.



## L'ancienne âme et la nouvelle

Socrate nous a ainsi esquissé ce qu'est la mort d'un philosophe, d'un élève d'une école spirituelle. Mais en quoi diffère l'état d'un homme ordinaire de celui du philosophe après la mort physique? Dans la force de la vérité, le philosophe, au cours de sa vie, s'est séparé délibérément depuis longtemps du corps et de ses besoins. Son âme a été purifiée. L'âme de l'homme de cette nature est généralement complètement envahie du désir des choses périssables, et elle est séparée du corps par la mort contre sa volonté. Pour cet homme c'est la rupture cruelle d'un lien qu'il a conservé toute sa vie. En revanche, pour le philosophe, il ne s'agit que d'une continuation de la mort qu'il a pratiquée sa vie durant. Après la mort, l'âme du philosophe sera donc liée encore plus étroitement à ce sur quoi il s'est orienté pendant sa vie. « Si l'âme, en quittant le corps, est pure et n'entraîne rien du corps avec elle, — ce qui veut dire qu'elle a philosophé de la juste manière et pensé à mourir aisément — elle s'en va vers ce qui est semblable à elle, vers ce qui est invisible, divin, immortel, vers le domaine de la raison, où elle partage la félicité, délivrée de la folie et de l'ignorance, de la peur et des amours sauvages et de tous les autres vices de l'humanité. »

La série d'articles sur ce sujet continuera  
dans la prochaine édition du  
Pentagramme.

Jakob Boehme

L'autre âme, cependant est « pénétrée d'éléments corporels qui ont grandi avec elle par suite de son commerce et de son union avec le corps, dont elle ne se sépare jamais et dont elle prend grand soin ... de sorte que l'âme est alourdie et tirée en arrière vers le monde visible par la crainte de l'invisible et du monde des esprits ... Et ces âmes errent jusqu'au moment où leur désir de l'élément corporel, qui les mène toujours, les enchaîne à un autre corps ... De telles âmes entrent dans des corps qui correspondent à leur être. »

L'élève de l'École Spirituelle, qui comprend tout cela, adoptera sérieusement et journalièrement la philosophie, l'amour de la vérité, et vivra comme il convient à un philosophe. « C'est pourquoi les vrais philosophes se gardent de tous les désirs du corps, leur résistent et ne s'y abandonnent pas ..., persuadés qu'il ne faut rien faire qui soit contraire à la philosophie, ni à l'affranchissement et à la purification qu'elle opère. En conséquence ils se tournent vers où la philosophie les conduit. « Et la philosophie parle toujours doucement à l'âme qui montre de la compréhension, s'efforce de la délivrer en lui montrant que ce que voient les yeux est plein d'illusions ... En conséquence, l'âme du vrai philosophe se tient à l'écart des plaisirs, des passions, des chagrins et des craintes autant qu'il lui est possible ... étant donné que chaque plaisir ou déplaisir possède pour ainsi dire un clou qui la rive et l'attache au corps et la rend corporelle. »

La mort physique de Socrate scelle le processus qu'il a accompli durant toute sa vie. Volontairement, il rompt le dernier lien entre l'âme et le corps, et son âme pénètre dans l'immortalité, le monde de la vérité et de la sagesse. Et de même que, pendant sa vie, il a engagé les forces de la vérité au profit d'autrui, de même avant sa mort il les offre pour le bien des autres. La perspective de la mort le détournerait-elle de son comportement habituel qui est de servir ? Or justement la perspective de la libération finale intensifie les courants de force qui émanent de lui: calme, sollicitude, attention aux pensées et aux problèmes de ses élèves.

Ne peut-on pas admettre en toute quiétude que l'âme qui ne séjourne plus dans la matière est aussi efficace qu'auparavant pour l'humanité ? C'est qu'elle continue à vivre et, mieux encore que dans le monde matériel plein d'obstacles, elle est en mesure de répandre les forces de l'Esprit et de nous aider à faire l'offrande du vieil homme, dans la lumière de la Vérité et grâce à la force de l'Amour universel.

*D'après la traduction d'E. Chambry, Platon, Garnier-Flammarion, Paris, 1965.*

---

**La série d'articles sur ce sujet continuera dans la prochaine édition du Pentagramme.**

